Les OVNIS et le pouvoir

J.P.Petit, ancien directeur de recherche au CNRS

Novembre 2013

Jppetit1937@yahoo.fr

J'ai été sollicité mis octobre par la chaîne Planète, qui souhaitait me voir participer à une émission de 52 minutes en TV, sur le thème " les OVNIS et le pouvoir". Elle est venue le 14 novembre 2013 filmer mon intervention (10 minutes).

Avant sa venue, j'ai donné une interview d'une heure pour la webradio

http://www.bob-toutelaverite.fr

L'interview est gratuitement accessible à l'adresse :

http://www.bob-toutelaverite.fr/Jean-Pierre-PETIT-LES-OVNIS-ET-LE-POUVOIR-emission-en-libre-acces-dossier-inedit_a898.html



Suite à cette émission, j'ai créé ce pdf, qui recouvre la transcription écrite de ce que j'ai dit dans cette interview radio, plus des ajouts.

Certains verront dans ces pages un réglement de compte effectué 25 à 38 années après les faits. Ce document est là pour apporter les preuves tangibles, à l'attention des citoyens et des contribuables français, que le sujet OVNI a été traité par dessus la jambe, en France, et continue de l'être. A la fin on explique aussi pourquoi il en a été ainsi, et pourquoi cette situation perdurera.

Les principaux responsables d'une telle *gabegie*, le mot n'est pas trop fort, sont évidemment ceux qui occupaient les postes au plus haut niveau, au moment de la

création du GEPAN, en 1977 : Hubert Curien, décédé, à l'époque directeur du CNES, puis ministre de la recherche, et l'ingénieur général Yves Sillard, à l'époque Président du CNES. Celui-ci quitta rapidement le CNES pour devenir directeur de la DGA, ou Recherche Militaire. A l'occasion de son départ en retraite, il fit créer en 2005 l'actuel GEIPAN (Groupe d'Etude et d'Information sur les Phénomènes Aérospatiaux non identifiés).

Tous les évènements qui vont être décrits ne sont que les effets de l'inconséquence et du laxisme de ces deux personnages et on pourrait dire, à leur décharge d'une certaine frange de naïveté chez des hommes d'appareils, déconcertés par le sujet concerné, « non standard », qui ont « mis en place » un service en pensant « que l'intendance suivrait ».

Vous découvrirez au fil de ces pages que ceci ne correspond nullement à une volonté délibérée et machiavélique de cacher, mais à l'expression naturelle de mécanismes psycho-socio-immunologiques, totalement irrationnels, mais extrêmement dommageables. Autre mécanisme-clé : le fait que dans ces « hautes sphères » (françaises ou étrangères) tout intérêt pour ce sujet ovni ne repose *que sur une unique motivation* : extraire de ce dossier des informations scientifiques et techniques pour en faire de nouvelles armes.

Toujours est-il que dans son versant français, cette saga ovni a été menée de la manière la plus lamentable qui soit, et continue de l'être. Contrairement à ce que certains pourraient penser, il n'y a *rien* derrière cet « écran de fumée », inconsistant, que constitue le GEPAN-SEPRA-GEIPAN : ni recherches secrètes, ni archives explosives, ni groupement occulte s'occupant de ce dossier avec de puissants moyens. Il n'y a que ce qu'on vous montre : un service incompétent, dénué de la moindre imagination, gérant au jour l'arrivée de simples rapports de gendarmeries.

Et cela face au problème le plus important de l'histoire de l'humanité.

Oui, il a fallu citer des noms de personnes, au comportement peu brillant, certes, de manière à assurer une tracabilité complète des faits allégués. Certains sont décédés, d'autres, non. Mais les minutes des procès évoqués, les rapports signant gabegie et incompétence constituent des traces ineffaçables. Ce ne sont que des gens ordinaires, ayant des comportements ordinaires, que l'on retrouve dans toutes les architectures humaines, dans quelque domaine que ce soit.

Ces gens ne sont pas, en eux-mêmes, importants. L'histoire oubliera leurs noms. Mais ce que ce dossier a voulu marquer, c'est le comportement du « pouvoir » face à ce sujet OVNI. Je vous laisse juge.

Commençons par évoquer le versant américain :

Dans l'après guerre le phénomène ovni, déjà présent pendant la seconde guerre mondiale (les "Foo fighters") s'intensifie à partir de l'année 1947. Les deux super-puissances, USA et URSS, se demandent alors, chacune de leur côté, si c'est l'autre qui envoie les ovnis. J'ai pu avoir accès, en 1978, à un document de 1000 pages, obtenu au titre du Freedom Act, se référant au dossier ovni.

Ces documents étaient évidemment abondement biffés à coup de marker, ces traits supprimant références à des lieux ou à des personnes. Mais un de ces documents évoquait clairement une rencontre entre espions des deux camps, les remarques des deux parties pouvant se résumer à :

- *Nous ? Mais on croyait que c'était vous qui envoyiez ces trucs chez nous !*

Très vite, le gouvernement américain s'interroge :

- *Ces ovnis constituent-ils une menace pour les USA ?*

On connaît l'épisode de Roswell, en Juillet 1947. Il faut rappeler que, du fait que cet événement se situait près d'une base constituait le point d'attache du 509° escadron de bombardement, le seul équipé de B-29 armés de bombes nucléaires, ce qui avait de quoi susciter l'inquiétude chez les militaires et les politiqus.

Je ne vais pas m'étendre plus longuement sur les très nombreux incidents qui ont émaillé cette période de l'immédiat après guerre. Il est intéressant à ce sujet, de se référer à l'ouvrage publié en 1997 par le colonel Philip Corso, intitulé " the Day After Roswell".

Que l'on accorde foi ou non à la façon dont l'auteur nous présente sa version des faits, ce qui est à retenir c'est son attitude idéologique, qui pourrait refléter l'attitude générale des militaires américains de l'époque, et éventuellement encore celle de ceux qui sont en poste aujourd'hui. On trouve dans le livre des phrases très typées comme :

- *Les OVNIS sont une menace, ils sont hostiles. La preuve c'est qu'ils s'enfuient dès qu'on tente de les approcher, signe que leurs intentions ne sont pas claires.*

Le général Trudeau demande à Corso de faire du retro-engineering pour développer des armes afin de se défendre contre ces envahisseurs. Etc. ...

Dans une interview vidéo donnée sur la fin de sa vie, Corso dira :

- *Je pouvais difficilement esquiver la demande du général Trudeau, de tenter de créer des armes à partir d'informations, de données récupérées à partir du dossier OVNI, sous peine de manquer aux engagements que j'avais pris en devenant militaire*.

Il ira jusqu'à écrire :

- *Nous n'étions pas sûrs de pouvoir opposer aux extraterrestres des armes efficaces. Mais en accumulant un stock suffisant d'armes nucléaires, nous pouvions espérer leur rendre la vie suffisamment difficile pour les inciter à retourner d'où ils venaient.*

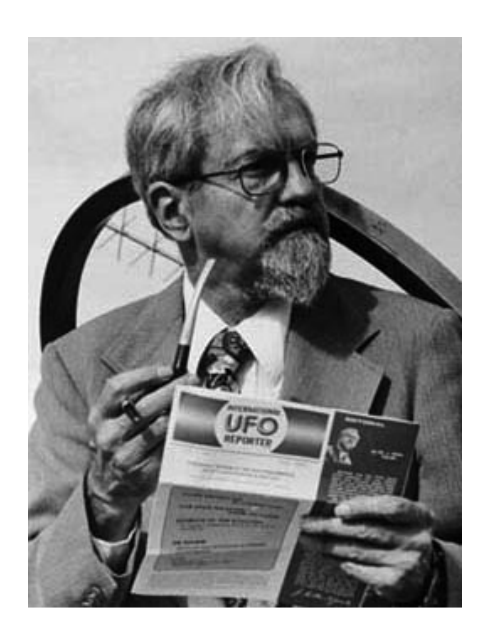
On reste confondu devant une bêtise naïve aussi fabuleuse, qui rejoint celle d'un Ronald Reagan, intervenant publiquement à l'ONU pour dire que si une menace extraterrestre se profilait, elle nous trouverait, toutes nations confondues, au coude à coude pour faire face à cette "agression".

Comment imaginer faire jeu égal face à des “gens” capables, comme ce fut le cas en 1967, à Maelström, sur le site des missiles Minuteman installés au Dakota du Nord, d’effacer à distance des coordonnées de tirs de N missiles, sans abîmer le hard et le soft des ordinateurs qui avaient pour fonction de piloter ces engins, au point que ceux-ci, “questionnés” sur le plan informatique, répondaient aux spécialistes “nous voulons bien nous envoler, porter notre cargaison de mort. Mais nous ne savons plus sur quelles cibles ...”

En 1973 l’astronome Allen Hynek fonde le CUFOS (Center for Ufo’s Study) situé à Evanston, Illinois.

Je peux apporter mon propre témoignage. En 1976 je participe à un colloque organisé par Hynek. En arrivant, je m’attends à ce que le CUFOS soit un véritable centre de recherche, bourdonnant comme une ruche. Déception : ça n’est un minuscule deux-pièces où la secrétaire d’Hynek gère les conférences du “maître”.

Le colloque lui-même est une caricature. Hynek a pourtant créé des badges , un timing avec des coffee breaks. Mais le contenu des communications est indigent. Hynek lui-même n’est qu’un petit professeur d’astronomie, sans grand savoir scientifique. A l’époque où je participe à ce colloque, la mode est déjà de tenter de relier les observations ovni à quelque phénomène relevant du paranormal.



Allen Hynek et sa revue OVNI

J’entends des propos comme :

- *Quand quelqu’un est témoin du phénomène, il faut au plus vite rechercher s’il n’existe pas quelque adolescent prépubère à proximité, qui sont les plus enclins à créer des phénomènes paranormaux.*

D'autres intervenants présentent "des photos peuplées de taches que personne n'avait vues au moment de la prise du cliché". La moindre tache, sur un cliché argentique, suscite attention et remarques.

Et tout à l'avenant.

Avec mon approche résolument "nuts and bolts", je dénote au sein de ce groupe, et ma communication agace visiblement Hynek, d'autant plus que l'intervenant suivant, un Texan, dira :

- *Que ce Français continue. Ce qu'il raconte est trop intéressant. Je lui cède mon temps de parole.*

Hynek tient un mini-journal dont le nom est : *International ufo reporter.* Il publie des rubriques comme "l'ovni du mois", etc.

Tout cela me parait indigent. Même impression vis à vis de son "Collège Invisible", qui se trouvera renforcée quand j'apprendrai plus tard que le Français Claude Poher est censé faire partie de ce groupe de "scientifiques de haut niveau".

En 1947 la CIA est créée, qui supplante le pouvoir du FBI, et est le signe d'une puissante action de renseignement sur le plan international.

Pendant un demi-siècle le debunking est de règle. Des gens deviennent des maîtres en l'art de réduire toute observation d'ovni à une illusion, une confusion. Tout y passe : planètes, comètes, phénomènes météorologiques, feux-follets ...

Aujourd'hui les « lanternes thaïlandaises » du GEIPAN ont pris le relais

Aux Etats-Unis, le leader de ce mouvement de debunking est sans conteste Philipp Klass. La fiche Wikipedia en langue anglaise est beaucoup plus riche que la version française. S'y référer.

http://en.wikipedia.org/wiki/Philip_J._Klass

Klass occupe une position de choix en pouvant publier ses articles dans une revue dont il est le principal éditeur : *Aviation Week and Space Technology*, laquelle jouit d'une forte audience au sein du milieu engineering américain. Il animera le Committee for Skeptical Inquiry. Un prix Klass sera même attribué chaque année, dont bénéficiera celui qui aura exercé son sens critique avec le plus d'acuité. Nous verrons plus loin qu'un authentique physicien des plasmas, directeur de laboratoire, l'Américain Peter Sturrock, jouera aussi un rôle très actif dans ce mouvement d'enfumage, très organisé.

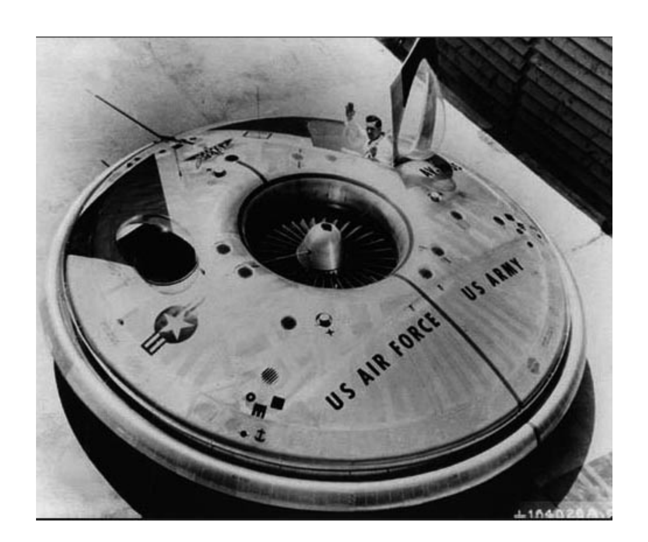
Lors de la visite que j'avais faite aux USA, à l'occasion du colloque ovni organisé par Allen Hynek en 1976 j'avais vainement tenté de le rencontrer. J'avais, en tentant nouer un contact, remis à Hynek, à l'attention de Sturrock, un mémoire où j'avais consigné mes premières idées, concernant les « aérodynes MHD discoïdaux ». Mais c'est lui-même qui vint à ma rencontre, à Aix-en-Provence, quelques années plus tard. Parfaitement au courant des idées que je proposais, grâce à ce rapport, qu'Hynek lui transmit, il put s'en

retourner aux USA, rassuré, ayant vérifié que je ne bénéficiais d'aucune aide et ne disposais d'aucuns moyens de recherche au plan français.

Dans cet après-guerre la prise scientifique sur le phénomène ovni reste très limitée. Mais aux USA en 1952 on invente l'appareil photo *Videon*, à deux objectifs pour prendre des spectres, équipé d'un film de 35 mm et destiné à l'US Air Force.



En 1960-1961 j'aurai l'occasion de voir de mes propres yeux l'Avrocar au James Forrestal Center de Princeton University, New Jersey, USA. C'est une simple machine à effet de sol, très peu performante, inventée par l'Anglais Frost.



L'avrocar, 1961

Jusqu'aux années deux mille, les Américains vont opter résolument pour le debunking. Ce n'est qu'à partir de cette époque qu'une nouvelle politique, celle de la "désinformation active" sera mise en œuvre. J'y reviendrai plus loin.

Passons à la France.

La France, comme tous les autres pays du monde, a son lot d'observation d'ovnis, de "petits hommes verts".

Robert Gallet 73-74 Ministre des Armées, interviewé par le présentateur de TF1 Jean-Claude Bourret, lui déclare "que le sujet ovni est digne d'intérêt". Déclaration qui fait, à l'époque, forte impression.

Tout bascule en 1975.

Cette année-là je publie un note aux Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris, intitulée "convertisseurs MHD d'un genre nouveau", qui est présentée à l'Académie en séance par l'académicien et grand mathématicien André Lichnérowicz.

Evry Schatzmann président de l'union rationaliste est le leader d'une véritable croisade anti-ovni.



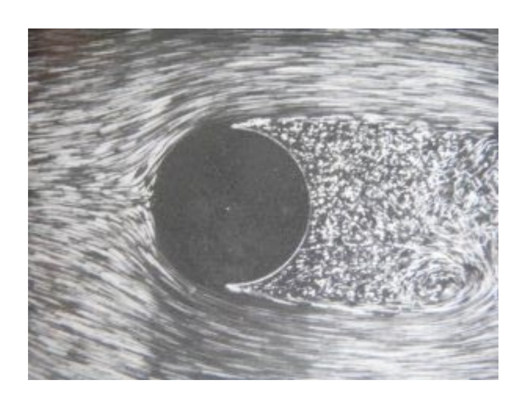
L'Astropohysicien et académicien Evry Schatzmann (décédé)

Le sujet "Les OVNIS et le pouvoir" comporte plusieurs volets :

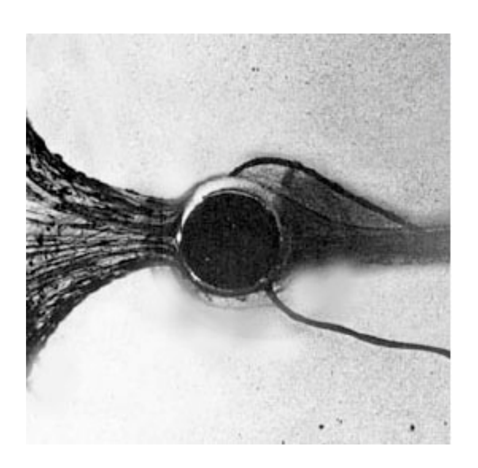
- *Pouvoir politique*
- *Pouvoir militaire*
- *Pouvoir scientifique*
- *Pouvoir médiatique* (actionné par les pouvoirs précédents)

Une très vive hostilité se manifeste immédiatement au sein du milieu scientifique. Cette note scientifique à l'Académie des Sciences, accompagnée d'un film 16 mm pris par l'astronome Maurice Viton (témoin d'ovni), montrant l'annihilation de la turbulence de sillage, se présente d'emblée comme la réfutation concrète d'une des conclusions du célèbre rapport Condon (1968), à savoir que se pencher sur le dossier ovni n'apporte strictement rien sur le plan des connaissances scientifiques.

C'est faux : En 1976 nous réalisons avec Maurice Viton (dans l'évier de sa cuisine) la complète annihilation de la classique turbulence de sillage qui se forme en aval d'un obstacle cylindrique placé dans un courant fluide, ce qui constitue à soi seul un résultat très important et inattendu.



Décollement et turbulence de sillage derrière un obstacle cylindrique



Ecoulement contrôlé par la MHD

Anecdote, cela fera dire à un de mes amis à l'époque :

- *En France, on n'a pas de pétrole, mais on a des éviers*.

Interpellé par le public en conférence, l'académicien et astrophysicien Evry Schatzmann monte au créneau et dénonce l'absurdité du modèle d'aérodyne MHD de JPP. Selon lui, une machine ne saurait se sustenter en produisant elle-même son propre champ électrique et son propre champ magnétique. Et il ajoute "il y a des théorèmes qui s'y opposent".

C'est une magnifique ânerie sur toute la ligne.

J'obtiens avec beaucoup de difficulté un droit de réponse, que j'exerce en octobre 1976 aux assises de l'union rationaliste d'Annecy. Schatzman, confronté de visu à une petite expérience de MHD, montée par Viton, amenée sur place et qui contredit ses dires, mord la poussière en public.

C'est le début d'une lutte absolument impitoyable.

Dans le « camp adverse" on compte le journaliste présentateurs du journal de TF1 Jean-Claude Bourret qui publie un premier ouvrage très remarqué : "Le défi des ovni", aux éditions France Empire.

En fait, celui-ci ne crée pas la matière de ses ouvrages mais permet à des co-auteurs de composer ces pages, puis il ajoute un "chapeau", en tête de chaque chapitre, et empoche le bénéfice des ventes.

En 1976, seconde note aux CRAS sur "les aérodynes MHD à induction », toujours présentée par l'Académicien et mathématicien André Lichnérowicz, que personne n'oserait contredire ou moquer. Début de travaux scientifiques menés dans une cave du laboratoire d'astronomie spatiale de Marseille où travaille Maurice Viton, astronome et témoin d'ovni.

Georges Courtès, directeur de ce laboratoire, vite averti, décide de "fermer les yeux" puisque nous travaillons discrètement dans un sous-sol du laboratoire, le week-end, quand celui-ci est désert.

Je rédige une cinquantaine de pages, consacrées à mes idées et travaux sur les aérodynes MHD pour le nouveau livre « de J.C.Bourret », qui s'intitule "le Nouveau Défi des OVNI". Celui-ci m'achète cette contribution 500 euros, prélevés sur le montant de l'annonce que lui verse son éditeur pour ce prochain ouvrage (les Editions France Empire). Le livre sort en 1976. La présence de ces éléments de science, cette fois solides, propulse immédiatement l'ouvrage au hit parade des ventes. Présentateur vedette à TF1, Bourret ne peut pas être mieux placé pour promouvoir ce livre.

Avec cette percée, le fossé entre phénomène ovni et science disparaît d'un coup.

Le pouvoir décide de réagir. Dès ce moment apparaît un personnage qui va jouer un rôle clé dans tous les coups fourrés, le polytechnicien Gilbert Payan. D'après les renseignements trouvés sur le site rr0 celui-ci serait diplômé de l'Ecole Polytechnique, promotion 1948, ce qui situerait son âge actuel autour de 87 ans. S'il a 22-23 ans en 1948, à sa sortie d'école, cela lui donne 49-50 ans au moment où il prend contact avec moi, à la clinique où je suis hospitalisé après mon accident du travail.

Ex-ingénieur militaire de l'armement, il est titulaire d'une thèse de Doctorat. Présente très bien, "sait déjeuner". C'est avant tout un "politique", ambitieux et dénué de tous scrupules, qui jouera pendant 25-30 ans le rôle de "go-between" avec les militaires. Dans

tous les cas de figure, agissant toujours dans l'ombre, il a l'art de se présenter comme l'homme de la situation.

Il est, à l'époque de sa prise de contact avec moi, Président de la Commission de Mécanique du Ministère de la Recherche et Directeur des Etudes et Recherches de la société Creustot-Loire.

En 1976 Claude Poher, directeur du département "fusées sondes" au CNES, prend contact avec moi. Je suis sidéré par la faiblesse de ses connaissances scientifiques et techniques. Le premier contact a lieu chez moi, en présence de Viton, et c'est positivement désopilant. Poher a rédigé un mémoire destiné à situer les recherches sur les ovnis. Comme il a entendu parler de MHD et de forces électromagnétiques, il me présente un dessin de soucoupe qui évoque "le boa du Petit Prince", quand il a avalé un éléphant. Pour lui les forces de Laplace, les forces électromagnétiques "tassent l'air sous la soucoupe" et le "distendent à sa partie supérieure. C'est ainsi, pense-t-il, que cette machine parvient à se sustenter, en créant une surpression en dessous et une dépression au dessus.

Ayant conçu ce modèle, Poher pense que, peut être, cet air "surprimé" va avoir tendance à gagner la partie supérieure de la soucoupe, où l'air est "déprimé". C'est la raison, pense-t-il, pour laquelle ces engins ont la forme de disques.

Et il ajoute, sur son mémoire : "M. Petit a calculé le diamètre D de l'engin pour éviter cette circulation d'air". A la ligne suivante figure :

D =

Je prend un stylo est je complète, en inscrivant " l'infini ", ce qui le trouble.

En voyant cela, on se demande comment un tel "sorti du rang" a pu accéder au titre de directeur de département, au CNES.

Revenant à Schatzman, celui-ci sera confronté des années plus tard à la manip d'annihilation de vague d'étrave, par la MHD. Voyant cela, il soulève l'objection selon laquelle cette vague pourrait "se reformer à distance, si la cuve avait été plus large".

N'importe quoi ...

Bien qu'ayant été président de la Société Française de Physique, on lui doit la phrase :

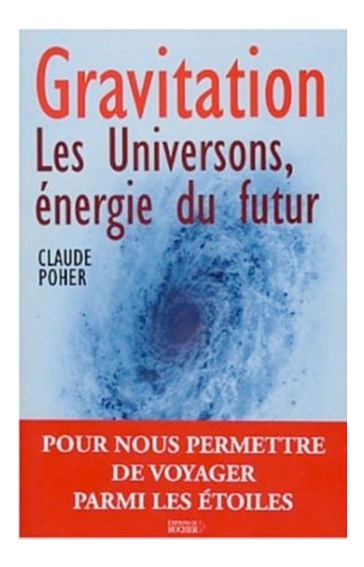
- *Je ne sais pas comment vole un avion, et ça ne m'intéresse pas !*

Poher est membre du "collège invisible d'Allen Hynek". Il semble que son ascension au sein du CNES ait été facilitée par Alain Poher, président du Sénat, semble-t-il un de ses parents.

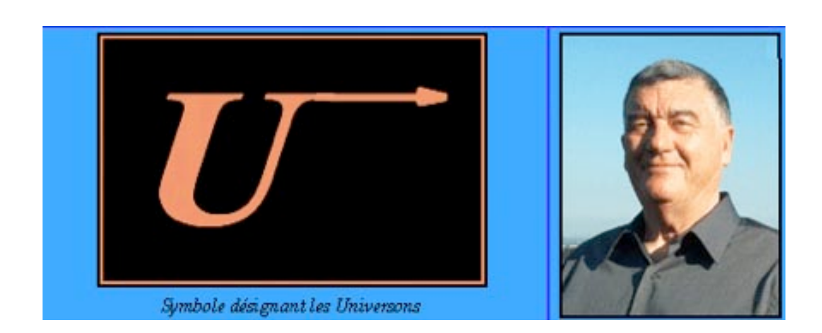
En 2003 Poher, retraité, publiera aux éditions du Rocher "Les universons, énergie du futur", incroyable ramassis d'âneries. Il y redécouvre ... la piézo-électricité. Un briquet à gaz possède un allumeur utilisant la piézo-électricité. En opérant un choc sur un

minuscule cristal piézo-électrique celui-ci réagit en produisant une tension assez élevée pour créer un mini arc électrique, capable d'enflammer le gaz du briquet.

Mais inversement, ce que Poher, visiblement semble ignorer, c'est qu'en soumettant un élément doté de propriétés diélectriques à une brusque montée de tension électrique, ce matériau réagit en se dilatant, peu il est vrai, mais de façon suffisamment violente pour expédier une masse assez importante en l'air. Poher montera des expériences en faisant sauter une sorte de marteau, de masse fixée sur un axe, en soumettant un objet placé en dessous de celle-ci à une saute de tension. Il impute ce phénomène à son abracadabrante théorie des "universons".



Vêtu d'une blouse blanche, officiant dans la laboratoire qu'il a installé dans sa maison, il présente cette expérience, dans une vidéo qu'il diffuse.



Claude Poher

Du surréalisme technologique. "Les Universons, énergie du futur" est un véritable ouvrage de collection, une perle dans le domaine de la pataphysique (disposible sur Amazon).

Fin 76 Poher écrit à Courtès “Petit et Viton mènent dans votre labo des recherches de la plus haute importance, etc... »)

Courtès s’adresse alors à Delay, DG du CNRS, en lui demandant des instructions, et celui-ci lui répond aussitôt :

- *Pas de ça chez vous !*

Courtès convoque Viton et lui intime l’ordre de cesser ces travaux dominicaux clandestins, que nous mènions dans une cave du Laboratoire d’Astronomie de Marseille, le “LAS”.



Georges Courtès, Astronome et Académicien
Témoin d’OVNI (rapport COMETA)

Nous perdons séance tenante nos pauvres moyens de recherche, avec lesquels des chose fort intéressantes avaient déjà été mise en évidence.

Je questionne Poher à ce sujet, qui me répond :

- Ce sont des cons !

Rustique, maladroit, l’homme semble ingérable.

Nous nous procurons en 1976 un électro-aimant de forte puissance (1tesla) que nous installons dans une cave de l’observatoire de Marseille. Mais à la suite d’une fausse manœuvre l‘objet me tombe dessus et me brise les reins. Je me retrouve illico hospitalisé pour de longs mois, et j’émergerai de cet accident avec une infirmité à vie.

C’est alors que Gilbert Payan prend contact avec moi en me rendant visite dans ma chambre d’hôpital, en demandant :

- *Auriez-vous une idée de couverture pour des recherches sur les ovnis, camouflées en recherches à caractère industriel ?*
- *Oui, on pourrait placer l’aérodyne MHD dans un carter et l’intituler pompe à vide MHD.*

Grâce à ses appuis, Payan obtient un contrat de recherche du Ministère de l’Industrie. Il reste à trouver un labo et un directeur de labo qui accepte de signer le contrat. Ce sera

l'intègre Yvon Georgelin, alors directeur de l'Observatoire de Marseille, qui acceptera le contrat mais demandera en échange une complète confidentialité. Un local, baptisé, en paraphrasant les « Muppets », « Le laboratoire où l'avenir appartient déjà au passé », est mis à ma disposition. C'est une cave de 4 m sur 4 m, sans fenêtre. Georgelin étant aujourd'hui en retraite, ceci me permet de briser l'engagement de confidentialité que j'avais pris vis à vis de lui.

Viton, vigoureusement chambré par Courtès, après avoir finalisé avec succès, et avec beaucoup de mérite la manip de suppression de vague d'étrave dans ce même local, déclare qu'il n'ira pas plus loin, et je lui donne cent pour cent raison.

Pendant que je gis sur un lit d'hôpital, incapable de me lever et même de m'asseoir, Poher plane sur des nuages et me dit au téléphone "qu'il rencontre des Ministres". Jean-Claude Bourret monte un système de conférences avec une équipe, parcourt ville après ville, après que ses assistants aient placardé sur les murs des affichettes portant " TF1, J.C.Bourret, diaporama exclusif". Les gens se ruent à ses conférences, qu'ils découvrent sur place payantes, et le présentateur de la télévision gagne avec ce système énormément d'argent.

Un jour celui-ci me téléphone, à ma clinique, et me demande si une calculette programmable pourrait m'être utile. Son frère, me dit-il, vient d'en ramener une des USA. Je lui réponds oui.



Jean-Claude Bourret, présentateur à TF1

Il m'envoie alors la première calculette programmable TI-57 (fabriquée par Texas Instruments).



« L'ordinateur » offert par J.C.Bourret à Jean-Pierre Petit

C'est le tout premier "ordinateur de poche", dont le prix est autour de 200 euros, un petit boitier noir, muni de touches, avec un affichage à diodes, exclusivement numérique. Les écrans à cristaux liquides n'apparaîtront que beaucoup plus tard.

Cela m'est effectivement utile et je peux faire des calculs, du fond du lit.

C'est alors qu'une personne me téléphone en me disant :

- *J'ai été à une conférence de J.C. Bourret. Il fait salle comble partout où il passe. Quelqu'un lui a demandé ce qu'il faisait de tout l'argent qu'il gagnait, et il a répondu : "Je ne garde pas tout pour moi, j'en reverse une partie à la recherche. D'ailleurs, je viens de payer un ordinateur à Jean-Pierre Petit".*

Je renvoie alors la calculette programmable à Bourret, dans une caisse en carton.

Naissance du GEPAN

En 1977 Payan m'annonce triomphalement que le Cnes vient de créer le GEPAN, le Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux non Identifiés, dont le responsable sera Claude Poher.

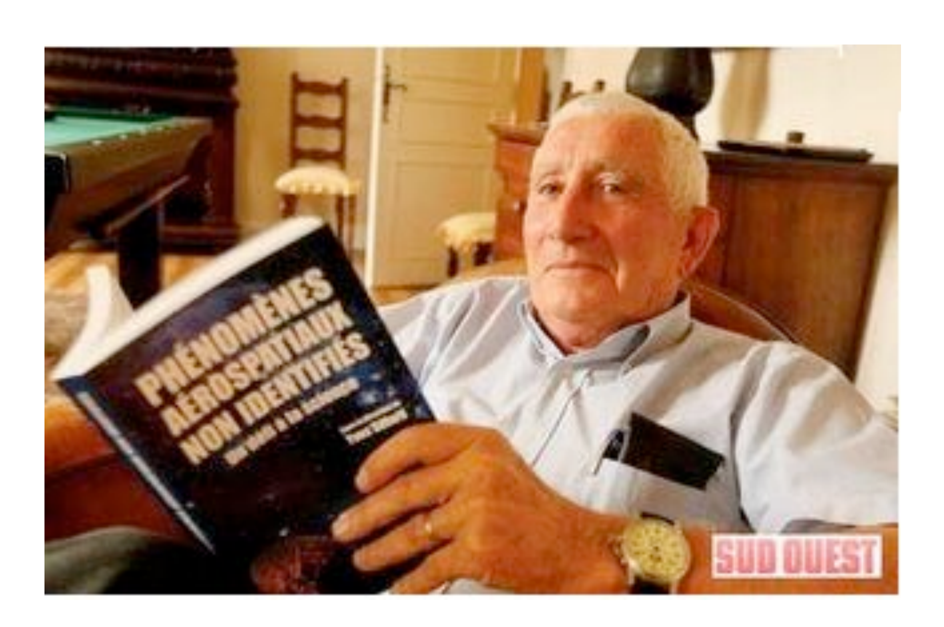
Payan me montre la lettre de l'homme qui a signé cet acte de naissance, c'est le polytechnicien, ingénieur général Yves Sillard, Président du CNRS, Hubert Curien en étant le directeur.



Hubert Curien, à l'époque directeur du CNES (décédé)

Créateur du GEPAN

Yves Sillard est le président du CNES. Celui-ci dirigera par la suite la DGA pendant 20 ans (la Direction Générale de l'Armement, la recherche militaire. Anciennement, la DRET).



Yves Sillard , créateur du GEIPAN, en 2007

Curien, conseillé par Payan, dote le GEPAN d'un Conseil Scientifique de 7 membres

1 – **Jean Gruault**, secrétaire général du CNES

2 – **René Pellat**, Polytechnicien, physicien des plasmas, décédé

3 – **Roland Omnès**, doyen de la faculté des sciences d'Orsay, cosmologie, décédé

4 - **Guy Monnet**, polytechnicien, directeur de l'observatoire de Lyon, astronome

5 – **Christian Perrin de Brichambaut**, polytechnicien, haut fonctionnaire à la météo Nationale, décédé

6 – **Henri Faure**, psychiatre

7 – **Le Commandant Cochereau**, de la gendarmerie nationale.

Je demande à Payan : *Pourquoi ne suis-je pas dans ce conseil scientifique ?*

Sa réponse : *Normal, vous n'êtes pas du CNES.*

S'inspirant de la réalisation américaine, le "Videon", 1952, Poher passe contrat avec la société d'optique Jobin et Yvon. Sauf erreur Payan entre dans son conseil d'administration. Le projet consiste à équiper les gendarmes de bonnettes à réseau, pour obtenir des spectres d'ovnis. Les gendarmeries reçoivent une dotation. Mais trente ans après il sera impossible de trouver dans les archive du CNES :

- *La trace de ce matériel, sa description*

- *Son mode d'emploi*

- *Le bilan de cette opération*

Le dossier "Bonnettes spectroscopiques" est vide, tant au CNES qu'à la gendarmerie nationale. Questionnée, la société se refuse à tout commentaire sur cette affaire.

Depuis la lettre de Poher à Courtès, les rapports entre Poher et moi ne sont pas au beau fixe. Celui-ci décide de créer un statut de collaborateur extérieur du GEPAN, qui est dénué de la moindre consistance. Il me désigne comme membre, au milieu d'un troupeau ... d'ufologues (40 collaborateurs) et fixe une réunion à Toulouse.

Je refuse de m'y rendre.

Comprenant que le GEPAN n'aura dès lors aucun programme scientifique, Poher démissionne en 1978 et prend une année Sabbatique. Il sera à son retour affecté à une sorte d'activité fantomatique, intitulée "études avancées", placard où il passera des décennies, jusqu'à sa retraite, à faire des cocottes en papier, en publiant "des notes internes CNES".

Gepan, acte II

Il est remplacé par un jeune polytechnicien, Alain Esterle.

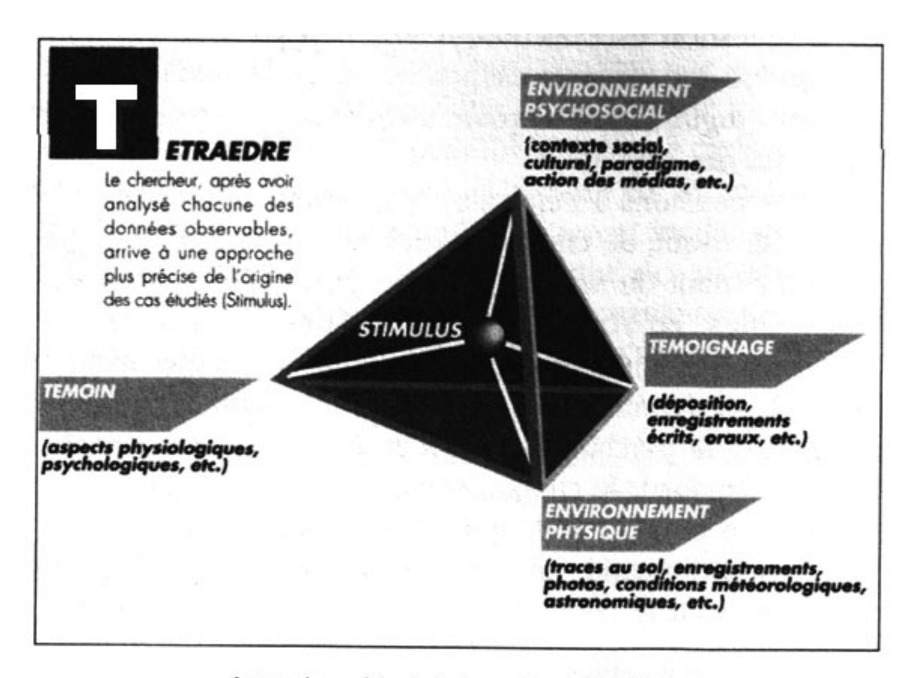


Alain Esterle, responsable du GEPAN, en 1979

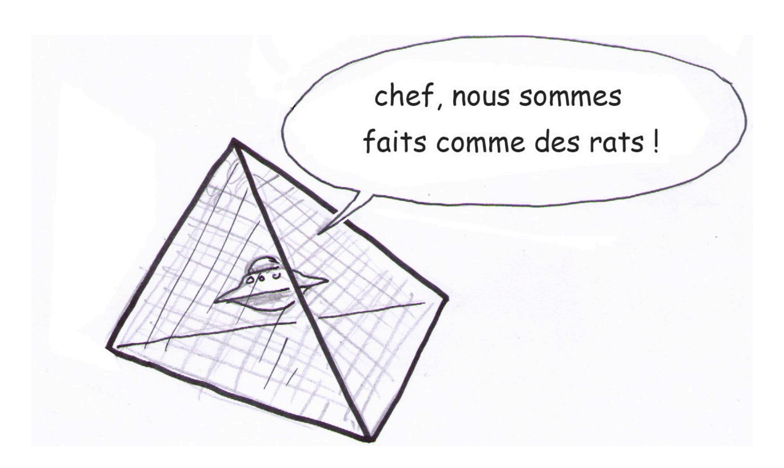
Le Gepan a alors toujours le statut de département du CNES, dispose d'un budget important, d'une totale autonomie de recherche et de décision. Il compte dans ses rangs des ingénieurs, des techniciens, et rétribue différents collaborateurs, dans différentes disciplines, en passant avec eux des contrats. Le contrôle des activités du GEPAN n'est censé s'effectuer qu'a posteriori, sur la base d'un rapport d'activité, soumis une fois l'an à son conseil scientifique.

Esterle invente "la théorie du tétraèdre". Selon lui le phénomène ovni se situe à l'intérieur d'un tétraèdre dont les sommets sont :

- *Le témoin*
- *Son environnement psycho-social*
- *Son témoignage*
- *L'environnement physique*



Approche méthodologique du « tétraèdre » impulsée par le deuxième directeur du Gepan, Alain Esterle



Au centre de ce tétraèdre, le *stimulus*. Un modèle qui lui semble traduire une méthodologie sans faille. Ainsi emprisonné, le phénomène obvni ne saurait échapper aux enquêteurs du GEPAN. Esterle publie une note sur ce thème et là se limitera sa contribution.

Cette invention sera la seule contribution d'Esterle à l'étude du phénomène ovni. Ce faisant, ce jeune polytechnicien est convaincu d'avoir ainsi jeté les bases d'une méthodologie rigoureuse et imparable.

Par la suite, la principale contribution "linguistique" du service du CNES sera de créer l'acronyme "PAN", destiné à remplacer celui d'OVNI. Un "Pan" est un "phénomène aérospatial non identifié.

Viton ayant abandonné, un maître assistant de la faculté des sciences de Marseille, Michel Billiotte, que j'ai connu à l'Institut de Mécanique des Fluides de Marseille, dans les années soixante, me rejoint à l'observatoire de Marseille. Encore très diminué par

mon accident du travail, je ne peux guère participer aux travaux de laboratoire. Le contrat avec le ministère de l'industrie a été passé, grâce à l'appui de Gilbert Payan. Billotte, disposant comme moi "de la signature", peut à sa convenance engager des dépenses, dépenser l'argent du contrat à sa guise. Il s'adjoint un assistant thésard, d'origine tunisienne, qu'il rétribuera.

De mon côté je tente un contact avec Alain Esterle, en espérant qu'il puisse se montrer moins maladroit que son ancien patron, Claude Poher. A son intention, je rédige un document de 200 pages intitulé "Perspectives en magnétohydrodynamique" où je consigne mes idées du moment.

Je saurai plus tard que ce dossier est rapidement remonté jusqu'à Carpentier, directeur de la DRET (ainsi se nomme à l'époque la recherche militaire française, appelée plus tard DGA, direction général de l'armement).

Ce dossier est apporté là-bas par un polytechnicien, G.R. , ingénieur de l'armement, que je connais que trop bien, ayant fait SUPAERO avec lui (les polytechniciens pouvaient suivre les cours des deux dernières années, dans cette école, au titre "d'école d'application").

Cet ingénieur arrive dans le bureau de Carpentier et, brandissant mon mémoire, lui déclare sans ambages :

- *Maintenant que nous avons les idées de J-P Petit, pourquoi nous embarrasser de lui?*

Deux années se sont écoulées depuis que j'ai fait la connaissance de Gilbert Payan. C'est un pur polytechnicien. Il me dit un jour :

- *Supposons qu'un jour vous parveniez à faire disparaître une onde de choc devant une machine volante, comme la propulserez vous ?*

Je réalise soudain ... qu'il n'a en fait strictement rien compris à tous mes travaux !

A un autre moment, je lui demande quelle est sa motivation, et il me répond :

- *Ces engins violent notre espace aérien et c'est inadmissible !*

A l'époque j'identifie cette phrase à un trait d'humour. En fait elle est le reflet fidèle de sa pensée. Ce qui rejoint ce que je découvrirai par la suite dans le livre du colonel Corso (décédé en 1998) :



Interview de Corso, en 3 parties, réalisée juste avant sa mort :

http://www.dailymotion.com/video/xa3it9_philip-corso-1de3_webcam

Il faut un ingénieur qui connaisse la mécanique des fluides auprès d'Alain Esterle, qui n'y connait rien, ou qui, comme tout bon polytechnicien, ne sait finalement rien sur tout.

Je me rappelle que j'ai connu un garçon nommé Bernard Zappoli , qui a fait une thèse de doctorat à Marseille. J'ai surtout apprécié qu'il ait été un des rares à prendre de mes nouvelles quand j'étais hospitalisé.



Je recommande à Esterle de le faire embaucher au CNES (où il est d'ailleurs toujours en poste). Le CNES procède à son embauche.

Dès ce moment démarre une opération de pillage scientifique avec l'immédiate complicité de Zappoli. Ces gens ont trouvé dans le rapport que je leur ai remis le schéma d'une expérience visant à étendre, dans un gaz froid, l'expérience de suppression de sillage turbulent derrière un cylindre, que Viton avait réalisé avec succès dans ... sa cuisine d'Aubagne.

Je dis à Zappoli :

- *De toute évidence, étant donné les multiples questions que tu me poses depuis un mois, vous êtes en train de monter un texte de contrat de recherche. Ne serait-il pas plus simple que je vienne passer quelques jours à Toulouse pour qu'on boucle cela ensemble ?*

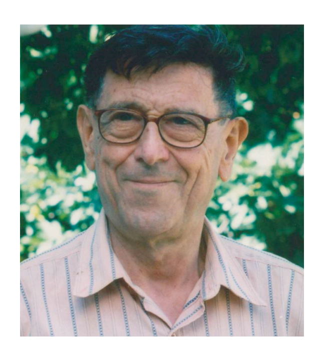
Sa réponse :

- *Oui, il s'agit d'un contrat de recherche, mais l'armée ne veut pas de toi là-dedans.*

- *Que vient faire l'armée là-dedans ?*

- *C'est comme ça. Esterle te propose un statut de collaborateur extérieur. C'est ça ou rien. Sinon tu seras complètement tenu à l'écart de ces recherches.*

Là, je me rappelle ce que Pierre Guérin, astronome, m'avait rapporté un an plus tôt. Il est décédé.



L'astronome Pierre Guérin, décédé

Payan lui aurait dit, me confia-t-il un jour :

- *Tôt ou tard Petit devra être écarté des recherches, à cause du contexte...*

Je dis à Zappoli :

- *Ce statut de collaborateur extérieur est complètement vide. J'ai lu la lettre d'Esterle. C'est se moquer du monde. Mais est-il nécessaire que tu sois complice de ce qui n'est rien d'autre qu'un pillage scientifique en règle.*
- *Que veux-tu que je fasse d'autre ?*
- *Tu n'as qu'à traîner un peu les pieds, je ne sais pas .....*
- *Désolé. La partie trop belle. Nous avons des crédits en abondance. Esterle et moi sommes allés à Moscou ces jours derniers. Nous pouvons voyager, passer des contrats. Désolé.*
- *Alors je vous abandonne et vous allez vous planter*
- *C'est toi qui le dis.*

J'abandonne ces deux inconscients à leur sort. Je ne sais pas à l'époque que Payan est derrière toute cette histoire (comme il le sera derrière toutes celles de ce genre, qui suivront !). Il aura cru jusqu'au bout qu'en constituant une équipe et en y mettant le prix, il sera possible de développer mes idées ... sans moi.

Je comprendrai des années plus tard pourquoi ces gens se sont mis en tête de faire de la MHD sans moi. Sans m'en avertir, ils ont remonté à Toulouse l'expérience faite par Viton, d'annihilation de la vague d'étrave. Très impressionnés par ce succès immédiat ils en concluent :

- *Ah, c'est ça, la MHD ! Mais c'est très simple !*

Esterle demandera à Zappoli s'il se sent, sur la base des informations contenues dans le rapport que j'ai donné au CNES, de développer mes idées, sans moi. L'autre lui déclare qu'il s'en sent capable. Zappoli n'a jamais travaillé sur les plasmas. De là émerge une démarche insensée qui aboutira à un échec retentissant.

Bien sûr, j'ignore aussi à l'époque que Payan est derrière ce "montage".

Il reste les recherches qui sont menées dans cette cave de l'observatoire de Marseille, que je ne peux suivre que de très loin, vu mon état de santé, qui rend très problématique tout trajet Aix-Marseille.

Un jour, je découvre que Billotte fait faire une thèse d'ingénieur docteur à son brillant étudiant tunisien. Comme il ne connait rien aux plasmas, lui non plus, cette thèse est simplement absurde et vouée à l'échec. Je lui montre pourquoi et il prend très mal la chose.

Payan continue de suivre ce projet. Devenu PDG d'un groupe appelé " Instruments S.A." il prête à Billotte des coûteux matériels qui n'ont rien à voir avec la ligne de recherche suivie. C'est ... n'importe quoi.

C'est alors qu'un ami me dit :

- *Je suis passé à la DRET , à Paris et j'ai entendu dire qu'il se montait un projet de recherche très important, en MHD et qu'un contrat allait être passé avec son responsable ... Michel Billiotte.*

Je tombe des nues. Je vais à Marseille. Billiotte me confirme qu'un projet de contrat de recherche est en cours, avec l'armée, et qu'il a préféré me tenir en dehors "pour que je ne vienne pas perturber cette recherche expérimentale, qu'il entend mener seul".

et je dis à Billiotte :

Tu as trois choix possibles.

- *Soit toi et Payan vous me mettez sur ce coup*
- *Soit vous laissez tomber ce projet*
- *Soit, dernière option, la pire de toute, je suis obligé de monter à la DRET et de révéler que ce projet est basé sur mes idées mais que, par incompétence, tu n'es pas capable de le gérer. Je te donne trois mois.*

La description que Billiotte m'a faite de l'expérience qu'il projetait me montre qu'elle serait immanquablement vouée à l'échec.

Billiotte choisit de ne rien faire. Je monte à Paris et je rencontre le général qui est en charge de ce projet, classé ... secret défense.

Je lui en décris le contenu en lui expliquant que cette expérience est absurde. Le projet capote immédiatement.

Payan disparait comme un poisson qui regagne les profondeurs obscures qu'il affectionne.

Yvon Georgelin, choqué, décide de mettre un terme à ces recherches dans la cave de l'observatoire de Marseille. Il flanque Billiotte dehors.

Celui-ci fera soutenir une thèse à son étudiant tunisien et des membres de l'université de Marseille, dont un chercheur nommé Bernard Fontaine, qui a toujours eu le nez partout me dit :

- *Si tu viens à la soutenance de cette thèse, toute la communauté scientifique de la région se dressera contre toi.*

S'il y a une qualité qu'il faut reconnaître à Gilbert Payan, c'est sa ténacité. Alors que Billiotte s'est fait éjecter de l'observatoire de Marseille, il démarche auprès du Laboratoire d'Astronomie Spatiale de Marseille, le LAS (qui a aujourd'hui fusionné avec l'observatoire de Marseille en constituant le "Laboratoire d'Astrophysique de Marseille").

Georges Courtès, son directeur, ne semble pas insensible à une proposition allèchante de contrat, qui s'ébauche. Averti, je ferai effondrer ce projet à l'aide d'une amie, travaillant à l'Agence France Presse. Elle téléphone à Courtès en lui disant :

- *Pouvons-nous annoncer que votre laboratoire s'engage dans une recherche scientifique liée aux OVNIS ?*

Terrifié, Courtès abandonne aussitôt cette idée.

A titre anecdotique Courtès a été par deux fois témoin du phénomène ovni. Son nom est même mentionné dans la plaquette du célèbre Rapport COMETA, de même que celui de Viton.

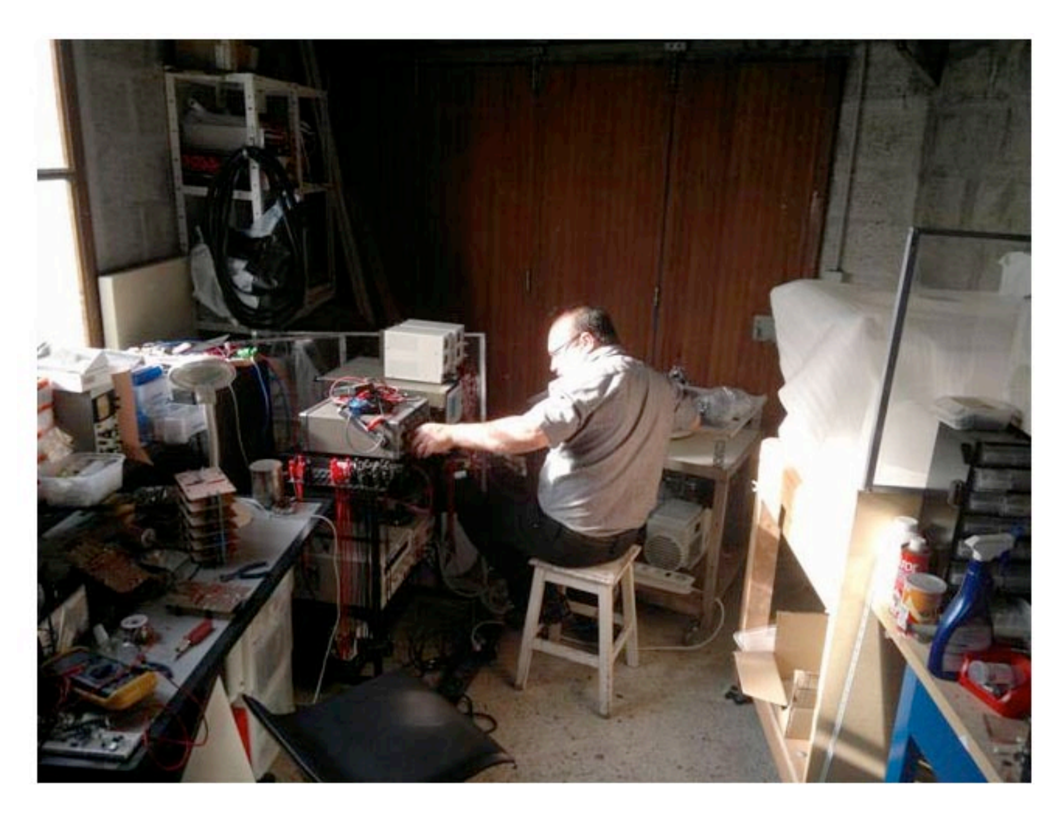
A côté de mon appartement d'Aix je fais l'acquisition d'un minuscule local de 3 mètres sur 3 et avec l'aide d'amis, j'y rapatrie le matériel qui se trouvait dans la cave de l'observatoire de Marseille. Entre temps, René Pellat, que le CNRS a placé comme étant



René Pellat (décédé)

mon "directeur scientifique", profitant de mon hospitalisation prolongée, a fait enlever le principal outil de travail dont nous disposions, le puissant et lourd électro-aimant développant 1 tesla.

Je démarre donc, absolument seul, des recherches dans cette chambre de bonne d'Aix, qui sont, techniquement, très proches de celles que je ferai faire par Jean-Christophe Doré dans son garage de Rochefort, à partir de 2008.



L'actuel « Laboratoire Lambda » d'UFO-science :

un coin de son garage, où Jean-Christophe Doré effectue, depuis 2008, selon mes indications des expériences se situant en pointe, au niveau international, dans le domaine de la MHD, et qui font l'objet de communications dans de grand colloques internationaux et de publications dans des revues scientifiqus à « comité de lecture », de haut niveau.

Un ingénieur, fraîchement issu de l'école des Arts et Métiers, Bertrand Lebrun, prend contact avec moi et exprime son souhait de faire une thèse de doctorat sous ma direction. Je lui réponds " si vous cherchez des ennuis, ça sera garanti". Il me répond qu'il n'en a cure, ne souhaitant pas faire une carrière universitaire.

La description des blocages rencontrés à l'université de Marseille pour son inscription et la tenue de cette thèse, qui devra finalement être soutenue à Poitiers, mériterait une émission à elle toute seul. Les détails défient l'imagination. Le travail de thèse de Lebrun consiste à effectuer la première simulation numérique de l'annihilation d'une onde de choc autour d'un maquette immergée dans un gaz, en l'occurrence une rafale gazeuse chaude d'argon, délivrée par "une soufflerie à choc, qu'on appelle tube à choc, technique que je maîtrisais à l'Institut de Mécanique des Fluides de Marseille.



La soufflerie à onde de choc TC8, construite par l'auteur

L'opposition locale est extrêmement vive et les trois directeurs, des trois labos de mécanique des fluides de la région menacent de démissionner en bloc si on le contraint d'accepter un tel sujet de thèse. Par le "on" il faut entendre la direction général du CNRS.

Nouvelle tentative, dans le cadre du CNRS, cette fois.

En effet, au fur et à mesure que nos travaux théoriques progressent, je rencontre à Aix Papon, directeur général du CNRS. Un brave type, lors d'une garden party donnée dans une propriété superbe, acquise par le CNRS, le "pavillon de l'Enfant".

Je lui conte les difficultés que j'ai rencontrées et que je continue de rencontrer. Il soupire et hausse les épaules.

Je tente alors un fantastique coup de bluff en lui montrant les photos de cette chambre de bonne-labo et en lui disant :

- *Paris Match propose de m'interviewer la semaine prochaine. Si vous ne faites rien, je leur ferais visiter les lieux et ils se rendront compte de l'état de la MHD française.*

Le résultat est immédiat. Il me convoque à Paris avec Pellat, dont on se souviendra qu'il est membre du Conseil scientifique du service du CNES, le GEPAN.

Papon :

- *Les idées de Petit tiennent-elles debout ?*

Pellat, à la différence de nombre d'autres, déjà cités, est un fin spécialiste des plasmas. Il interviendra par la suite, de manière déterminante, pour promouvoir le projet ITER et accèdera au poste d'Administrateur Général du CEA, de Haut Commissaire à l'Energie Atomique avant de décéder dans un accident, d' une hydrocution, à la suite d'une baignade en Bretagne, dans une eau un peu trop froide.

Pellat répond par l'affirmative. Cette rencontre est extrêmement brève.

Papon :

- *Bon, donnons suite.*

En sortant du bureau de Papon, je questionne Pellat en évoquant le comportement singulier des gens que le CNES a placé au GEPAN. Il me répond :

- *Crois-tu que si on avait voulu traiter ce problème sérieusement, on aurait pris des cons pareils ?*

Papon confie à Michel Combarnous, directeur du département Sciences Physiques pour l'ingénieur, le plus important du CNRS, le soin de monter un projet.

Celui-ci se rend en Union Soviétique et questionne les Russes à mon propos. Je suis connu, là-bas, à cause de travaux menés avec succès, en 1966 sur l'annihilation de l'instabilité de Vélikhov.

Le CNRS accorde alors une bourse à Lebrun et Combarnous s'active pour le montage d'un projet de recherche.

Combarnous :

- *Le seul labo de France où je ne me sois pas fait jeter avec vos idées à la con est un labo situé à Rouen. Prenez contact.* (authentique)-

Le contact est établi. Lebrun et moi arrivons à placer une communication dans un grand colloque international de MHD qui se tient au Japon, à Tsukuba, mais où je ne pourrai me rendre, faute d'argent. Même chose, plus tard, pour un autre colloque international se situant à Pékin.

Une publication est aussi placée dans The European Journal of Mechanics, une revue européenne, dirigée par le futur secrétaire général de l'Académie des Sciences de Paris, l'académicien Paul Germain.

Là aussi, le placement de ce papier ne se fait pas sans mal et le récit de ce nième combat mériterait une émission à lui seul. Les Russes, dont Vélikhov lui-même, devenu vice-président de l'Académie des Sciences d'URSS, doivent intervenir !



Evgueni Velikhov
découvreur de l'instabilité plasma qui porte son nom

Deux années supplémentaires se sont écoulées. Il semble que nous soyons près du but. Mais des élections changement alors le Président de la République et, comme cela se fait en France, les responsables de toutes les administrations. Papon et Combarnous sautent.

Papon est remplacé par un certain Feneuille à la tête du CNRS. C'est un ancien dirigeant aux ciments Lafarge.

Un certain Charpentier remplace Combarnous. Tous mes appuis disparaissent.

Un maitre assistant, Claude Thénard, est chargé à Rouen d'être mon relais scientifique. Un jour il me téléphone :

- *Pour le contrat de recherche avec le Ministère de la Recherche, il y a un problème. L'armée ne veut pas que tu figures dessus.*
- *Mais que vient faire l'armée dans ce projet de recherche fondamental ?*
- *Je n'y peux rien. C'est Payan qui m'a transmis ça.*
- *Payan, il est là-dedans !?*
- *Oui, c'est lui qui a repris toute l'affaire en main, depuis que Combarnous a été viré. Ou tu acceptes de ne pas figurer sur le contrat, ou, c'est aussi simple, il n'y aura pas de contrat du tout.*

Rebelote ...

Le contrat est rédigé. En en prenant connaissance un certain Trinité, responsable financier du laboratoire, le CORIA, a une phrase que je n'oublierai jamais. Je ne figure pas sur ce contrat. Valentin, le directeur, lui demande son avis, et l'autre répond :

- *Oh... rien. Le bateau coule normalement.*

Dans ce document, absolument rien n'est prévu pour « les Aixois », ni frais de missions, ni salaire pour mon collaborateur, Bertrand Lebrun. Le pauvre Claude Thénard n'y est pour rien. Je décide alors de formuler une demande minimale : rien pour moi et une bourse DRET, délivrée par l'armée, de 1200 euros par mois, pour mon assistant, en indiquant que si cette demande n'est pas suivie d'effet, je quitterai le navire.

Thénard transmet.

Une réunion de la dernière chance a lieu à Rouen. Présent, les rouennais, six militaires, Bernard Fontaine, pour le CNRS et ... l'inévitable Gilbert Payan.

Thénard et moi y allons de nos exposés. Un ingénieur militaire présent, conclut :

- *Bon, il faut être clair. Si les moyens de recherches sont ici, à Rouen, la tête, elle, est à Aix. Je pense que ce projet est intéressant et pourrait à terme déboucher sur un projet de missile de croisière hypersonique (...). Donc notre conclusion est :*

  " Soit une bourse pour Lebrun et une rallonge de crédits pour Rouen, soit rien. Réponse dans un mois "

Le naufrage définitif de la MHD française

La réponse officielle ne viendra jamais. Elle sera transmise officiellement par Bernard Fontaine, chercheur au CNRS :

- *Dans le train qui nous ramenait à Paris, tous étaient très enthousiastes pour ce projet et ils ont rendu un rapport positif. Lebrun aurait alors dû bénéficier de cette bourse. Mais la décision a été annulée en Haut lieu.*
- *En Haut lieu jusqu'où ?*
- *Par le directeur scientifique de la DRET, un type de Normale Sup. Mais on parle aussi d'une intervention de Hernu, Ministre des armées...*

Le Ministre des Armées, pour annuler l'octroi d'une bourse de 1200 euros par mois !

Fontaine ajoute :

- *C'est comme ça. Et dis toi que Lebrun trouvera porte close dans tous les laboratoires français. Il devra partir travailler dans le privé.*

J'avertis Lebrun :

- *Le bateau coule. Aux postes d'abandon. Tu dois finir la rédaction de ta seconde thèse, celle qui suivait son 3° cycle, soutenu 1 an plus tôt.*

J'envoie également ma lettre de démission à Thenard, qui convoque le groupe chargé de piloter cette expérience, dont fait partie Gilbert Payan. Il me communique le compte

rendu de ce rapport, que j'ai publié dans l'ouvrage « Enquête sur les OVNI », Albin Michel. Bernard Fontaine faisait aussi partie de ce comité.

De manière mensongère, Fontaine dira que mon abandon est fondé sur des raisons de santé. Payan décrète que ça n'est pas parce que je me suis retiré qu'il faut abandonner.

Hélas, privé de mes conseils, le pauvre Thénard accumule les erreurs. Ses tuyères MHD, en particulier, mal conçues, explosent les unes après les autres. Tout cela jusqu'à consommation de l'échec complet du projet, avec l'épuisement des crédits.

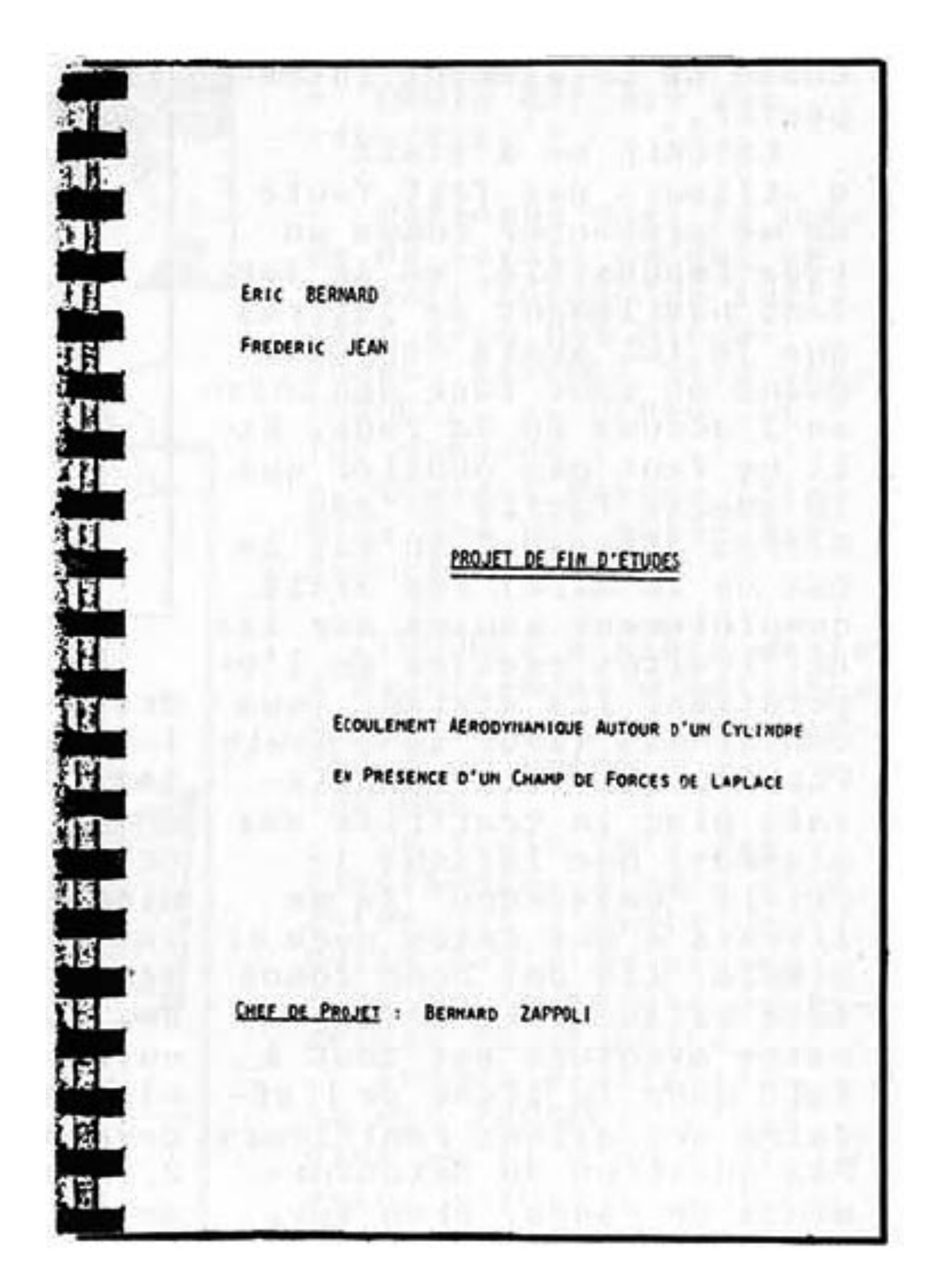
Payan, une fois de plus, disparaît dans d'obscures profondeurs. Mais cette fois l'Armée se fâche et le colle en retraite anticipée.

A ce moment là je reçois à mon domicile la visite d'un ingénieur militaire, Henri Bondar. Celui-ci me remet en main propre le rapport rédigé par Zappoli, concernant Les recherches qui avaient été entreprises à Toulouse. Ce rapport est un constat d'échec sur toute la ligne, et là encore la description de cette histoire lamentable mériterait un émission à elle toute seule. Bondar m'apporte cette copie en 1984.

Zappoli, confronté à des difficultés pour lesquelles, du fait de son incompétence, il n'entrevoit aucune solution, est dans une impasse complète. L'armée envoie alors à Toulouse un jeune ingénieur militaire, Henri Bondar qui a, lui, de solides connaissances en matière de plasmas, acquise en autodidacte. Il n'a pas trente ans.

Henri Bondar, ayant brisé l'omertà, sera brisé. La fin du GEPAN.

Sur place, très vite, Bondar est révolté par le climat de pillage scientifique qui se trouve derrière toute cette histoire et, ayant le rapport de Zappoli en main, décide de me le remettre en main propre. Des moyens d'essai coûteux ont été mis en place par ce garçon, incompétent dans ce domaine.


ERIC BERNARD

FREDERIC JEAN

PROJET DE FIN D'ETUDES

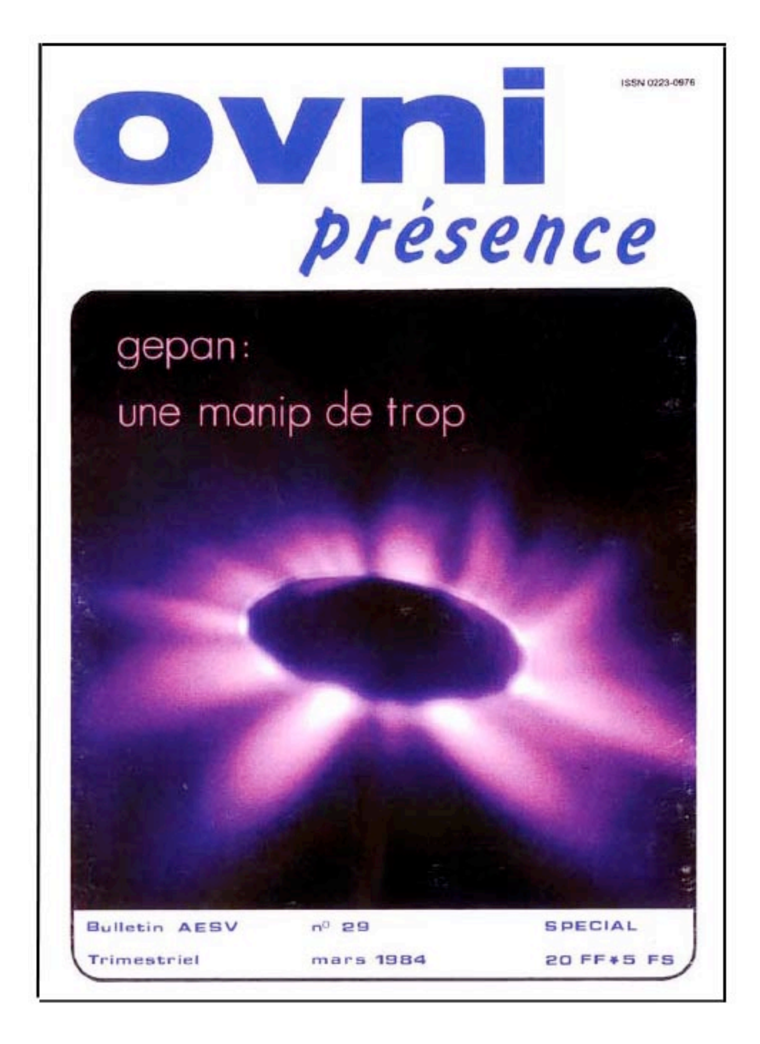
ECOULEMENT AERODYNAMIQUE AUTOUR D'UN CYLINDRE

EN PRESENCE D'UN CHAMP DE FORCES DE LAPLACE

CHEF DE PROJET : BERNARD ZAPPOLI

En envoyant dans la tuyère de 10 cm par 10 cm de section constante, des micro-ondes en 3 gigahertz, comme je l'avais recommandé, pour ioniser l'air, il s'y prend mal et c'est l'échec. Tout se trouve décrit, noir sur blanc, dans ce rapport.

Je suis scandalisé par un tel gâchis, car si j'avais été sur place j'aurais remis cette recherche debout *en deux jours*. Je décide de publier des extraits de ce rapport dans une revue ufologique " OVNI-présence", tenue par un garçon de nationalité Grecque, Peri Petrakis". Celui-ci titre :



La plaquette éditée par Peri Petrakis, 1984

Sa diffusion, même limitée à la "sphère ufologique", amorce un début de scandale. Ayant la bride sur le coup, et en tant que directeur de département, Esterle a géré seul ce contrat. Son statut le lui permettait. Ambitieux, il a cru toucher du doigt l'affaire de sa vie.

Curien dépêche René Pellat à Toulouse, qui passe une heure avec Esterle, dans le bureau de celui-ci. Cet épisode est cité dans le livre que publiera plus tard Vélasco, qui voit son patron démissionner et le GEPAN disparaître, pour être remplace par le SEPRA.

dispose dans le guide d'ondes une fenêtre en téflon,transpa-
rente aux micro-ondes et de propriétés mécaniques suffisantes.
Le choix du té[illegible]
échauffe[illegible]t sa tenue à chaud est meilleure que celle [illegible]
[illegible]er.

Nous pensions avec cette méthode assez simple pouvoir
pour une pression assez basse obtenir une boule de plasma de
dimensions suffisantes. Effectivement,nous avons obtenu un
plasma,mais celui-ci était confiné à la sortie du guide d'
ondes et en aucun cas il n'entourait la maquette.

L'augmentation de la puissance du générateur HF
(ER 22) ne résolvait pas le problème,car on débouchait rapi-
dement sur un régime d'arc électrique.

[illegible]ations apportées à la manipulation.

En tentant de créer un environnement ionisé autour de la maquette en tentant d'injecter des micro-ondes en 3 Ghz, latéralement, à travers une fenêtre en téflon, disposée à la paroi, Zappoli commet une erreur majeure. L'air ionisé s'oppose à la pénétration de ces ondes, ionisantes. Au lieu d'environner la maquette cylindrique, cette ionisation est confinée à une couche de quelques millimètres, au contact de la fenêtre en téflon (transparente pour ces ondes). Déconcerté et incompétent, Zappoli suggère alors qu'on utilise un rayonnement ionisant de nature nucléaire. Mais l'armée arrête les frais et tous les frais engagés sont perdus, pour un résultat nul. Si j'avais été au coeur de ces recherches, j'aurais rétabli la situation en quelques jours. La solution était de faire arriver les micro-ondes *par le corps d'une maquette cylindrique creuse, en téflon*. A l'intérieur, des « pailles de fer » auraient joué le rôle de diffuseurs. Ainsi la maquette aurait créé une couche ionisée tout autour d'elle-même, de manière optimale.

Avant d'entreprendre cette campagne de recherche, Zappoli avait pris conseil du professeur Thourel, directeur du DERMO de Toulouse (département d'études et recherches sur les micro-ondes). A la question « est-ce que le 3 Ghz ionise l'air ? » Thourel avait répondu « Je pense bien. Nous avions fait des essais en altitude et obtenu une boule de plasma de 30 cm ». Zappoli était donc parti sur cette simple phrase. Quand l'échec avait été patent, il était retourné voir Thourel, qui lui avait dit « ah oui, excusez-moi, je me souviens. Il s'agissait en fait d'une couche de plasma entourant un radôme, et c'était cette coupole qui faisait 30 cm de diamètre ».

L'image ci-après, extraite du rapport Zappoli, montre le montage utilisé. On voit, dans la section carrée de la veine, de 10 cm par 10 cm la maquette cylindrique qui la traverse, de même que l'arrivée, coudée, du guide d'onde (de 10 cm par 10 cm !) amenant les micro-ondes. Visibles également, les deux gros solénoïdes amenant les micro-ondes.

L'image complémentaire montre les racks de commande de l'expérience. Il ne s'agit pas d'une « manip de table » mais d'un dispositif coûteux, installé dans un laboratoire de Toulouse, le CERT (Centre d'Etudes et de Recherches Techniques) travaillant pour l'armée.

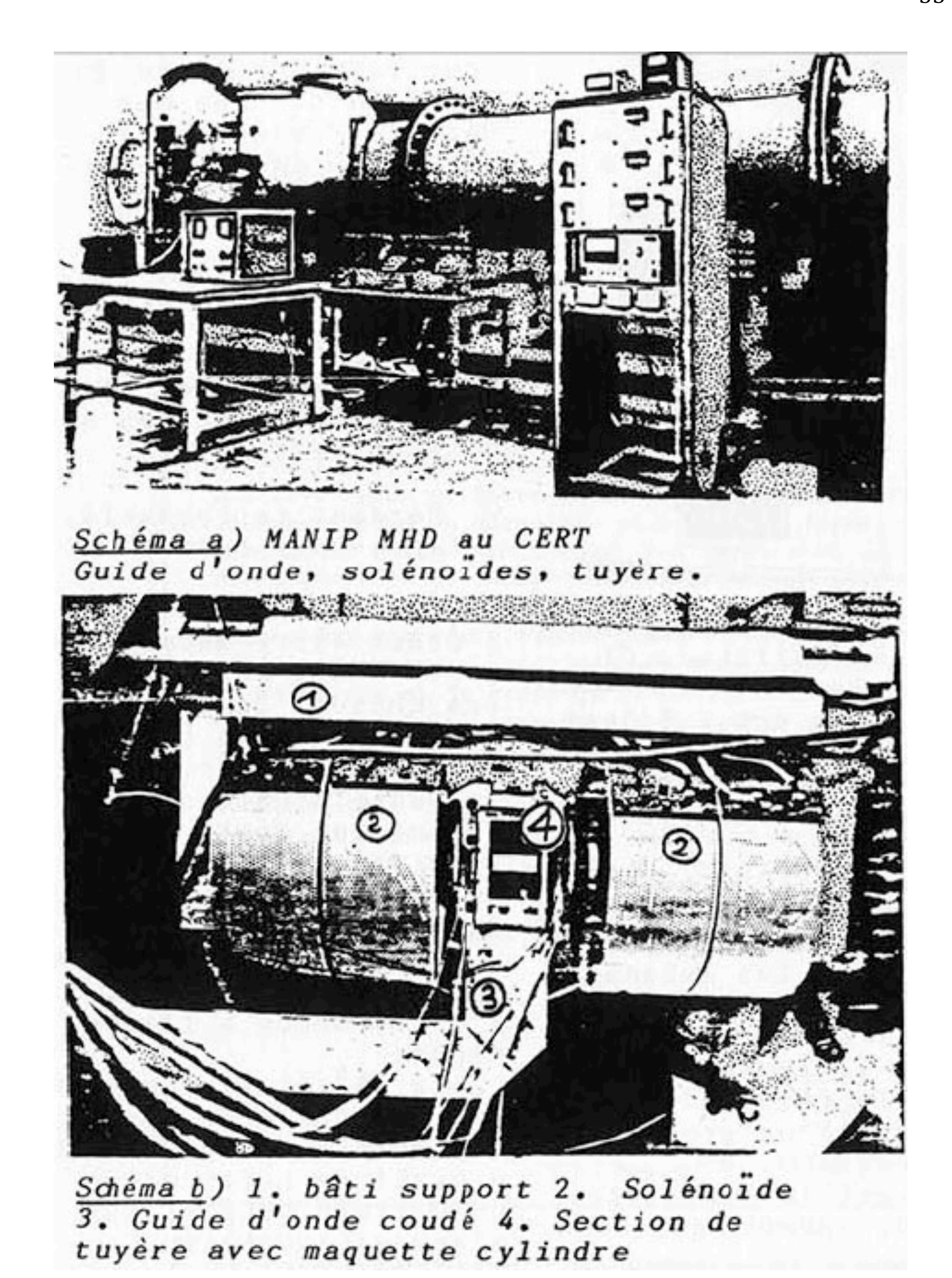


Schéma a) MANIP MHD au CERT
Guide d'onde, solénoïdes, tuyère.

Schéma b) 1. bâti support 2. Solénoïde
3. Guide d'onde coudé 4. Section de
tuyère avec maquette cylindre

Extrait de l'ouvrage de Jean-Jacques Vélasco (écrit par Nicola Montigiani) :

> *Un jour, un physicien de renom, qui deviendra président du CNES, s'enferme avec Esterle dans son bureau. Lorsque Alain me demande de le rejoindre, après cet entretien, je le trouve livide. Sans ambages, il m'explique que son auguste visiteur*

lui à tout simplement "fortement conseillé" pour la "poursuite de sa carrière", d'en finir avec le GEPAN. Il n'a pas le choix.

Après Claude Poher, ce sont Esterle et Zappoli qui disparaissent dans des “placards” et sont priés de ne plus faire parler d'eux. Avant, Esterle pouvait donner des interviews dans de grands médias, comme l'Express.

Le GEPAN disparaît, se dématérialise littéralement. Le service perd son autonomie, son statut de département et est remplacé par le SEPRA, baptisée pompeusement “Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrées Atmosphérique”. Velasco, simple technicien en optique, en devient le responsable, soigneusement tenu par Gruault, secrétaire général du CNES.



Jean-Jacques Vélasco

La première sorte en public de Vélasco a lieu dans l'émission « Droit de réponse ». de Michel Polac (qui s'arrangera pour que mon temps de parole soir limité à quelques minutes, en fin d'émission). A la fin de l'émission de cette émission de 2 heures , à forte audience, Vélasco s'écrira :

- *J'ai réussi à ne pas le dire ! ... j'ai réussi à ne pas le dire ! ....*

Dire quoi ? Mais le mot ovni, que le CNES s'efforcera de remplacer par l'acronyme PAN (phénomène aérospatial non-identifié).

Christian Perrin de Brichambaut, polytechnicien, haut fonctionnaire à la météo Nationale (aujourd'hui décédé) finit par comprendre le jeu joué par le CNES. En tant que membre du Conseil Scientifique du GEPAN il demande à Curien, en écrivant deux lettres successives, la tenue d'une réunion de clôture.



L'honnête Christian Perrin de Brichambaut (décédé)

Ces courriers restent sans réponse. J'en publierai le contenu dans Enquête sur les ovni, mon premier ouvrage sur le sujet. Commandé par l'éditeur Robert Laffont, l'ouvrage sortira finalement chez Albin Michel. Bien qu'ayant payé une avance éditorial, Laffont se refusera de publier un livre aussi "chargé".

Entre temps l'Armée s'occupe du "cas Henri Bondar". Elle laminera complètement ce garçon, en en faisant une ruine humaine.

C'est le comportement d'une maffia, vis à vis d'un de ses membres qui a brisé la loi du silence, l'Omerta.

Pour que Lebrun puisse rédiger sa thèse, il faut de l'argent, pour qu'il puisse vivre. Je lance un appel dans la revue Actuel grâce à mon ami Patrice Van Eersel, qui y travaille.

Gilbert Payan, encore ....

Un industriel de la région parisienne, qui dirige une important société d'usinage, SOMETAL (ça n'est pas son vrai nom) répond à ma demande et offre de payer Lebrun. Nous recevons deux billets d'avion et la voiture de la société vient nous réceptionner à l'aéroport.

Séance tenante Dubosquet (ce n'est pas non plus son vrai nom) signe, sur ma demande, un premier chèque de 1200 euros. Les autres suivront, pendant les 12 mois suivants.

Lebrun rédige alors sa seconde thèse. Nouvelles difficultés pour le lieu de soutenance. L'université de Marseille refuse une nouvelle fois. Ca sera Poitiers, grâce à mon ami Poirier, directeur du conseil doctoral de l'université de cette ville .

Nouvelle anecdote. Quand je mets la première fois les pieds dans cette société, située à la frontière sud de Paris, je remarque qu'on y usine des .. tourelles de char. La soldatesque n'est donc pas bien loin.

Au bout de six mois, lors d'une nouvelle visite, je suis reçu par l'adjoint du directeur, qui me dit :

- *Ah, hier nous avions la visite d'un homme qui vous tient en haute estime : Gilbert Payan.*

Rebelote !!

Vous avez compris. L'armée finance en sous main cette "aide si désintéressée". Après la soutenance de sa thèse Dubosquet m'annonce qu'il a trouvé une solution pour que les recherches puissent se poursuivre. Son groupe vient de se rendre acquéreur d'une société sise à Auch, dans le Sud-Ouest. Il propose alors d'embaucher Lebrun en tant que directeur du bureau d'étude. Sous cette couverture, il pourra a mi-temps organiser des recherches en MHD et la société lui fournira toute l'aide nécessaire.

Mais Lebrun n'a pas l'âme d'un chercheur. Il préfère tenter sa chance à Paris en exploitant un savoir faire à l'époque tout neuf : l'art de construire des simulations numérique dans des fluides, à l'aide d'ordinateurs. Il fonde sa propre société. Le domaine est alors pratiquement neuf. Ses compétences intéressent beaucoup les motoristes et il se montre capable de calculer le comportement d'un gaz de combustion dans un cylindre. Sa société se développera rapidement et il aura une douzaine d'employés, ingénieurs et techniciens.

Payan est très ennuyé. Après le projet Toulouse, le projet Rouen s'est à son tour effondré. Lebrun partant à Paris, les militaires n'ont plus rien à se mettre sous la botte. La "MHD française" n'existe plus et sa tête se tourne alors vers la ... cosmologie, domaine d'un intérêt stratégique non évident. La soldatesque réclame ma tête, me veut pieds et poings liés.

Je comprends vite le danger et en une année, sur la base d'informations, que nous qualifierons "d'exotiques", je crée au milieu de ces années quatre vingt le premier modèle cosmologique à vitesse de la lumière variable.

Le vent du boulet

Un jour Georgelin, devenu ancien directeur de l'observatoire de Marseille, mon laboratoire d'affectation au CNRS me dit :

- *Fais attention, Lequeux (devenu le nouveau directeur) te prépare un mauvais coup.*



James Lequeux, astrophysicien

Mes travaux ayant abouti, je suis sur le point de réussir à les publier dans une grande revue à “referees” (des experts qui sélectionnent les articles scientifiquement solides) : Physical Review Letters A. Je suis en contact avec celle-ci et les choses semblent bien se présenter, après de longs mois d'échanges.

Je décide de tenter de déjouer la manœuvre de Lequeux avant que celle-ci ne soit lancée. En effet, pendant les trois ou quatre années consacrées à la MHD, je n'ai rien publié en matière d'astrophysique. J'avais, au début de ce programme questionné Combarnous :

- *Est-ce que ça pose un problème pour le CNRS que je m'occupe de MHD en restant affecté à l'observatoire de Marseille ?*

- *Pas le moins du monde !*

Mais j'avais fait l'erreur de ne pas lui demander à l'époque un mot écrit le précisant. Là, il est clair que l'attaque va être lancée. Combarnous, hors jeu, ne peut plus m'être d'une aide quelconque. La solution me semble être de demander audience à Lequeux et de lui présenter mon travail, au tableau noir, dans son bureau.

Je fais mon exposé. Il faut garder une chose en tête. Depuis la naissance de l'astrophysique et de la cosmologie, la France n'a jamais rien produit dans ce domaine. Depuis le début du siècle l'astrophysique est anglaise, américaine, la cosmologie allemande ou anglo-saxonne. Il faut citer les noms de l'Anglais Eddington, de nombreux Américains, comme Fowler, Hubble, Baade, Sandage, Wheeler, Bondi, de l'Indien Chandrasekhar. Ajoutons l'autrichien Einstein, etc. Mais en France c'est le désert.

Après la guerre, la production d'un livre par Schatzman et Pecker leur vaudra une place à l'académie des sciences et une chaire en faculté, mais peu imaginent que ceux-ci puissent figurer dans l'avenir en tant que grandes figures de la discipline. Ce sont surtout, comme ceux qui se font connaître actuellement, des vulgarisateurs, auteurs de nombreux ouvrages destinés au grand public.

C'est donc avec un regard narquois que Lequeux me regarde aligner des équations. Il n'y croit pas une seconde et adresse au CNRS la lettre demandée :

- *Les travaux de M. Jean-Pierre Petit n'intéressent en rien l'observatoire de Marseille.*

La Direction Générale du CNRS reçoit cette missivle et dispose alors de son feu vert. Je reçois un lettre de Charpentier, successeur de Combarnous, disant :

- *Je mets fin à votre affectation à l'observatoire de Marseille. Vous serez désormais géré comme chercheur isolé.*

Que voilà le début de gros, gros ennuis !

Mais dans les semaines qui suivent, deux miens articles sont acceptés par cette prestigieuse revue. J'obtiens ma réintégration, deux semaines après mon exclusion, après “avoir senti le vent du boulet”.

Le biologiste Michel Bounias, victime suivante.

Revenons à la saga ovni. Juste avant son départ du GEPAN, Alain Esterle avait publié une dernière "note". Le GEPAN Avait publié une série de notes, sans grand intérêt scientifique jusque là. Mais la note n°16 fait état de l'analyse faite par un biologiste du CNRS, Michel Bounias, en poste à l'Institut National d'Agronomie d'Avignon (INRA). Celui-ci a fait des analyses et des dosages des pigments de luzerne situées à proximité immédiate d'un lieu désigné par un témoin comme un atterrissage d'un ovni de 2 mètres de diamètre.



Michel Bounias, décédé en 2003

Le dosage précis révèle une importante altération des pigments, allant jusqu'à 80 %, parfaitement corrélée avec la distance. A l'époque, Aimé Michel, un des premiers à avoir publié un livre sur les ovnis (Lueur sur les soucoupes volantes, 1954, préfacé par son ami Jean Cocteau) avait dit :

- *Ce travail représente la première base tangible d'une étude réellement scientifique sur le phénomène ovni.*

Cette publication, de la main d'un directeur de recherche, suscite des remous. En dépit des conseils, Bounias maintient ses dires, répond aux sollicitations de la presse et des grands médias.

Il sera massacré, comme Henri Bondar. Posément, avec méthode. Au fil des années on le dépouillera de son personnel, de son matériel, de ses locaux, et finira reclus dans un bureau de l'université d'Avignon. Déprimé, il décédera d'un cancer bien avant d'avoir atteint l'âge de partir à la retraite. Agravant son cas, Bounias a été un des premiers à dénoncer l'action mortifère des vendeurs d'insecticides, en prévoyant que ceci décimerait les populations d'abeilles. A l'époque, nul ne l'écoute, mais cela suffit à dresser les producteurs d'insecticides contre lui.

Au point de vue black out, les pouvoirs politique et militaire bénéficient d'une aide, bénévole, mais extrêmement puissante et active de la part de la communauté scientifique dans son ensemble. Ceux qui violent la règle, comme moi, constituent une

rareté, l'exception qui confirme la règle. A moins que ces scientifiques ne soient, quand ils s'expriment à visage découvert, que des types très moyens, qui trouvent là un moyen de faire parler d'eux, au moment où leur carrière a atteint son plafond (par exemple en tant que professeurs d'université). Ceux-là publient « leurs travaux » dans des « revues d'ufologie ». Je suis le seul à publier dans le « terrain science », au lieu de rester dans les vestiaires.

Le salut dans le maquis

Après la thèse de Lebrun, j'ai compris qu'il me faudrait désormais évoluer sans crédits, sans matériels, en me défendant uniquement avec une feuille de papier et un crayon. Au passage j'ai changé plusieurs fois de domaines, ce qui se voit dans la grande variété des sujets abordés dans mon site http://www.savoir-sans-frontieres.com où 480 albums des Aventures d'Anselme Lanturlu sont proposés en téléchargeable gratuit, en 36 langues, grâce aux dons de mes lecteurs (70.000 euros au moment où j'écris ces lignes). .

Le public aurait tendance à penser que le cover up maintenu sur le sujet ovni découle d'une politique concertée. C'est vrai aux Etats Unis. Mais en France, derrière la façade que fut le GEPAN, puis le SEPRA, et qu'est aujourd'hui le GEIPAN, il n'y a strictement rien. Ce sont à la limite des ... boites aux lettres. Dans une récente interview je journaliste d'investigation Stéphane Alix est de cet avis. Il est intéressant de reprendre son argumentation :

- *Le sujet OVNI est présent. Il s'est inscrit dans le panorama, mais les gens ne savent qu'en faire. Au début de la manifestation du phénomène la question s'est posée de savoir s'il mettait en danger la sécurité nationale, dans tous les pays. La réponse ayant été négative, on finit par oublier sa présence. Un jour j'ai appris que Sarkozy avait dit « en tant que Président de la République, je dois prendre une décision importante toutes les quinze minutes ». Imaginez donc qu'une note parvienne au Président, concernant le dossier OVNI. Comment pourrait-il réagir ? « Que faire ? Y a-t-il urgence ? Non. Alors passons à des questions plus brûlantes ».*

Le GEIPAN constitue aussi un exutoire, un alibi. C'est un service qui permet aux journalistes, aux intellectuels, aux scientifiques, aux politiques de répondre à qui les interroge :

- *Mais il y a un service, en France, au sein du CNES, qui s'occupe de cela !*

L'anecdote que je vais évoquer maintenant suffira à vous démontrer le caractère complètement bidon du service du CNES, par le passé et aujourd'hui encore.

Le 5 novembre 1990 un étrange phénomène lumineux est suivi, dans le ciel nocturne, par des milliers de témoins. Des lumières parcourent le ciel, du Sud Ouest de la France au nord, à hauteur de Strasbourg.

L'animateur Dechavanne lui consacre aussitôt une émission " Ciel mon mardi!"

Je suis invité à y participer, de même que René Pellat et le représentant du service de communication du CNES. Velasco n'est pas présent. Les deux-là sont venus avec des attaché cases, qu'ils serrent sur leurs genoux, contenant des documents. En fait, ils se sont dit :

- *J.P.PETIT va sauter sur cette affaire et prétendre qu'il y a là la preuve de la manifestation, de la réalité du phénomène ovni et, en produisant les documents que nous détenons, nous le confondrons et nous pourrons le discréditer auprès d'un large public.*

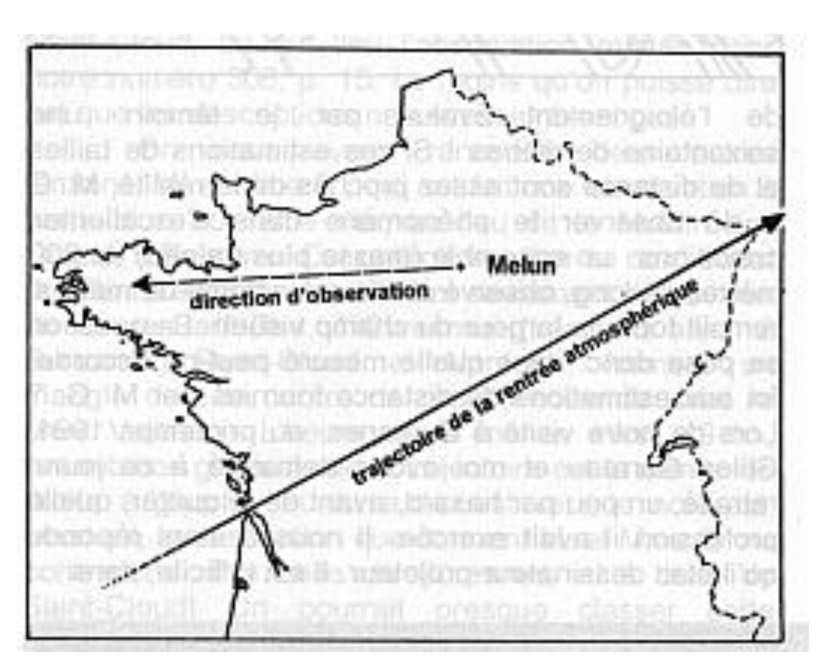
Ils en sont pour leurs frais. Sur le plateau, je prends la parole le premier en disant

- *Je suis heureux de voir que cette émission a permis de réunir des personnalités de choix. Ainsi, le débat sera de bon niveau. Mais avant que nous commencions à débattre je voudrais qu'on passe très vite sur l'événement qui a, les jours précédents, défrayé la chronique et fait la une des journaux. Ces lueurs, qui ont rayé le ciel de France, cette nuit du 5 novembre, correspondent à la rentrée du troisième étage d'une fusée russe. Ainsi, ne perdons pas de temps sur un événement qui n'a aucun rapport avec le phénomène ovni.*

Les mâchoires de Pellat et du responsable de la communication du CNES se décrochent. Ils pensent aussitôt :

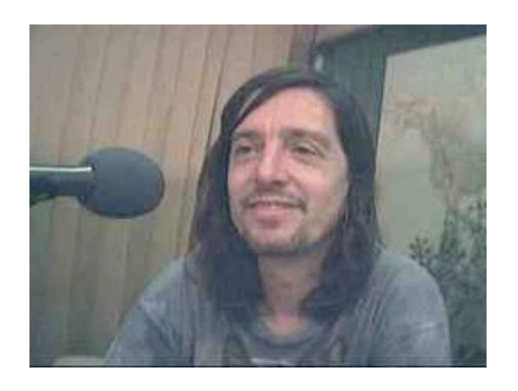
- *Mais comment a-t-il pu être prévenu ?*

J'ai dit que Jacques Vélasco avait été bombardé, au CNES, responsable d'un "service" dédié à l'expertise des phénomènes de rentrées atmosphérique. Derrière ce simple sigle : Vélasco et une secrétaire. Mais la presse se tourne vers lui, l'interviewe. Il annonce que son service s'est vu communiquer par la NASA les coordonnées de trois points de passage de ces débris, ce qui lui a permis de reconstituer la trajectoire. Et il donne à la presse une carte de la France sur laquelle il a inscrit cette trajectoire, allant du sud-ouest au nord est.



Le SEPRA : un service fantôche

Des années plus tard, en 1997, un obscure ufologue, chômeur, rmi-ste, Robert Alessandri, dispose d'un PC et télécharge un logiciel d'orbitographie.



Robert Alessandri

Il entre les données NASA correspondant à la rentrée de la fusée russe du 5 novembre 1990 et le logiciel lui fournit aussitôt la trajectoire. Il constate alors que celle-ci, à la hauteur du sud ouest de la France, diffère de celle donnée par Vélasco de ... 200 km. Dans cette région, au passage, des témoins avaient été surpris par la courbe fournie par le directeur du Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques. Par exemple, ceux qui avaient observé le phénomène d'un point se situant sur, ou très près de cette courbe, l'avaient aperçu sous un angle de 45°. Inversement, d'autres, qui avaient vu passer les lueurs au zénith, à l'aplomb de leur tête, s'étaient trouvés en des points situés à 100 ou 200 km de la courbe indiquée par le responsable du SEPRA.

Vélasco s'était donc trompé, non pas en maniant un logiciel d'orbitographie, mais en effectuant la détermination de cette trajectoire à l'aide d'une mappemonde et d'une ficelle !

Alessandri, sortant le second numéro d'une revue ufologique à tirage confidentiel, titre :

- *Quand le CNES engage des fumistes*

Vélasco porte aussitôt plainte contre lui pour diffamation. Alessandri, pauvre hère, reçoit alors la visite d'un huissier qui lui annonce qu'une plainte a été déposée contre lui, au TGI, au Tribunal de Grande Instance. Il se rend au tribunal où on lui dit "qu'il doit se constituer", c'est à dire prendre un avocat. Mais il n'en a pas les moyens.

Pour ceux qui ont déjà eu maille à partir avec la justice, on doit savoir qu'au TGI il n'est pas permis aux "parties" de s'exprimer elles-mêmes. Elles ne peuvent le faire que par l'intermédiaire d'un avocat. Soit leurd moyens le leur permettent et elles doivent rétribuer un avocat de leurs deniers. Soit leurs moyens financiers ne le permettent pas

et ils bénéficient alors d'une "aide juridictionnelle" c'est à dire de l'assistance d'un avocat commis d'office, qui sera rétribué par l'Etat.

Mais Alessandri, considéré comme "directeur d'un journal" se voit répondre qu'il n'y a pas droit.

Ne mesurant pas le guêpier où il a atterri, il retourne chez lui.

Toujours dans ce cadre du TGI, les dates des audiences et les arrêtés de la cour ne peuvent être communiqués qu'aux avocats, pas aux individus concernés.

Vélasco fait saisir le peu d'argent qu'Alessandri a sur son compte en banque. Se rendant au Palais pour en comprendre la raison il entend :

- *Votre procès a eu lieu le ..... et vous avez été condamné à 2000 euros de dommages et intérêts au profit de M. Jean-Jacques Vélasco, plaignant.*

Mis au courant, je contacte ce garçon. Nous lui expliquons, avec un ami juriste que ce qu'il a à faire est de se déclarer coupable en demandant à la justice de commuer sa peine en un versement du franc symbolique et en promettant que dans un futur numéro de sa "revue" il présentera ses plus plates excuses au responsable du SEPRA, pour le préjudice professionnel et humain subi.

Mais nous nous empressons d'ajouter que quand cette plainte aura été commuée, ce qui paraît probable vu qu'elle frappe un homme sans ressources, il lui sera alors possible d'écrire :

- *Il est vrai que j'ai causé du tort à M. Vélasco en le qualifiant de fumiste. Je lui présente mes plus plates excuses pour ce qualificatif insultant. Ceci étant, l'analyse qu'il a publiée, concernant l'événement du 5 novembre 1990 est une complète fumisterie.*

Mais Alessandri ne suit pas ce conseil et fait appel. En, dépit du soutien de l'académicien Jean-Claude Pecker, son amende sera confirmée en appel et portée à 5000 euros ! Velasco avait déjà fait saisir le compte bancaire d'Alessandri. Nul doute que s'il avait été propriétaire de son logement, Vélasco l'aurait fait aussitôt mettre en vente pour se payer sur celle-ci. Mais fort heureusement, Alessandri habite dans un local marseillais, une simple chambre, propriété de son père.

Je lance alors une collecte, via mon site, que j'intitule "OVNITHON", et pour lancer cette affaire j'y vais moi-même de 1000 euros, qui atterriront ainsi dans la poche de Vélasco. Mes lecteurs suivent et en une semaine l'argent est collecté et adressé au greffe.

Vélasco, furieux, publiera une interview dans la revue ljdu ("le journal de l'ufologie"). Il stigmatise le dénomination, jugée par lui scandaleuse d'OVNITHON".

http://www.lejdu.com/archives/2004/aout/jjv-interview/index.htm

(ce site n'est plus aujourd'hui maintenu)

Comme ce site a aujourd'hui disparu, j'ai reproduit le contenu intégral de cette interview, que j'avais conservée, en annexe, dans mon site. Comme Vélasco se montre très agressif dans ces propos, je propose à Didier de Plaige de l'inviter, en même temps que moi, sur sa radio Ici et Maintenant, pour que chacun puisse s'exprimer sur les points sur lesquels nos avis diffèrent. Je ne lui demande pas de prendre parti. De Plaige se dégonfle. C'était à prévoir avec un tel personnage. Les auditeurs ne m'entendront plus jamais sur ses ondes.

Ce différent n'est pas la partie importante de cette affaire. Ce qui est important, c'est la décision qui est ultérieurement, et discrètement prise par le CNES, qui change la dénomination du **SEPRA**, tout en gardant son acronyme. Ce service devient

Service d'**E**xpertise des **P**hénomènes **R**ares **A**tmosphériques.

Et non " **S**ervice d'**E**xpertise des **P**hénomènes **A**tmosphériques **R**ares " ce qui donnerait l'acronyme **SEPAR**.

Ce geste montre que le service mis en place par le CNES était *complètement bidon,* comme l'ont été le GEPAN, et comme l'est aujourd'hui le GEIPAN, avec son « comité de pilotage ». Les citoyens et contribuables doivent savoir que le pouvoir les prends, depuis 38 ans pour de complets imbéciles.

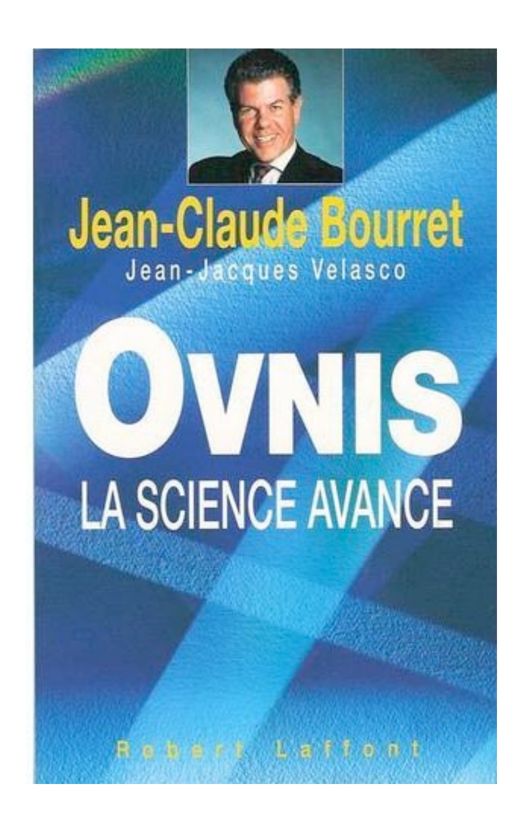
Robert Roussel, journaliste : laminé.

Dernière anecdote, pas très reluisante. Elle se réfère à un journaliste aéronautique nommé Robert Roussel, que j'avais croisé sur le plateau d'une lamentable émission " J'y Crois, J'y Crois Pas ". Celui-ci fréquente le GEPAN, puis le SEPRA pendant plusieurs années. Puis il compose le manuscrit d'un livre, dont il envoie copie à Vélasco pour recueillir son avis.



Robert Roussel, dans unelamentable émission « J'y crois, j'y crois pas »

Celui-ci ne répond pas. Mais peu de temps après, Vélasco et Jean-Claude Bourret sortent, au édition Laffont, en 1993 un ouvrage intitulé "OVNIS, la science avance".



Roussel croît y trouver de larges emprunts au manuscrit qu'il a envoyé à Vélasco et décide de porter plainte pour plagiait.

Son avocat ne lui dit pas :

- *Vous avez aucune preuve vous que vous ayez envoyé ce manuscrit, et de plus vous ne l'avez pas déposé à la société des auteurs. Donc vous êtes perdant à tous les coups.*

Le retour est extrêmement violent. Bourret et Vélasco portent plainte et font condamner très lourdement Roussel. Celui-ci me dira que son propre avocat ne sera pas présent lors de l'audience ! Des phénomènes étranges qui, d'ordinaire, se produisent quand une des deux parties dispose de puissants appuis d'origine maçonnique.

Jean-Claude Bourret est une "personnalité". Cette attaque pour plagiat est donc considérée comme très dommageable. Aussi l'amende qui frappe Roussel, 38.000 euros, le contraint à contracter un emprunt, gagé sur son bien, pour la payer.

J'ai eu Roussel au téléphone, qui m'avait à l'époque communiqué les pièces relatives à ce procès. Je lui ai alors dit :

- *Voulez-vous que je lance une collecte, via mon site ?*

Il décline cette offre, moralement brisé. De plus il lui a été signifié que s'il bougeait le petit doigt, l'Armée n'aurait aucune difficulté à faire en sorte qu'il ne soit plus en mesure d'exercer son métier de journaliste aéronautique.

On peut être étonné que la violence présente dans l'ensemble de ce "milieu ufologique", officiel ou "privé". Nous reviendrons plus loin sur les mécanismes sous-jacents qui en sont la cause.

De toute façon, ce qu'il faut retenir, ce n'est pas que certains personnages impliqués aient eu des comportements très critiquables. *Le nœud de cette affaire, c'est le comportement du Pouvoir, qui met en place un service inconsistant, fantoche, dont il s'empresse, par deux fois de modifier la dénomination, après que les éléments d'un scandale aient vu le jour.*

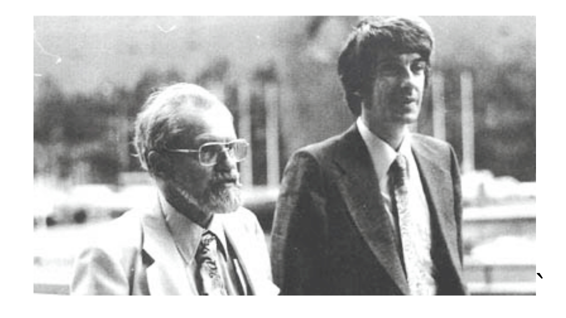
Continuons à explorer cette saga ovni.

Enfûmage à l'américaine.

Aux Etats-Unis Peter Sturrock et Jacques Vallée fondent le *Journal for Scientific Exploration.* Il faudra qu'un mien article, consacré aux retombées scientifiques du phénomène ovni, à travers la MHD, et les « aérodynes MHD discoïdaux soit refusé par cette revue pour que l'Astronome Pierre Guérin (décédé), qui afficha très tôt son intérêt pour le dossier, soit convaincu que Sturrock et Vallée jouent en fait des rôles très actifs de désinformateurs (Jacques Vallée, en s'efforçant à travers de nombreux livres, de ramener le phénomène ovni dans le domaine du paranormal).



Peter Sturrock, (authentique) physicien des plasmas



Jacques Vallée et Allen Hynek en 1970

Il serait fastidieux de citer tous les événements qui ont parsemé cette histoire. Dans ces mêmes années quatre vingt, madame Galbraith, femme de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis, mandaté par les Rockefeller (...) entreprend de contacter tous ceux qui, de par le monde, se sont intéressés de près ou de loin au phénomène ovni. Son but, dit-elle, est de publier un livre appelant les scientifiques à s'intéresser au sujet.

Je lui propose immédiatement de joindre l'article, qui vient d'être refusé par le JSE, au titre d'une annexe scientifique de son ouvrage. Mais elle décline l'offre, estimant "que cette démarche est prématurée".

En 1997 Peter Sturrock organise un colloque dans un centre "Pocantico", appartenant à la famille Rockefeller, où il convie toutes les personnalités scientifiques s'intéressant au sujet OVNI. Vélasco s'y rend et reviendra, ravi d'avoir entendu Sturrock déclarer que les USA saluait la courageuse initiative française d'avoir créé un service tel le SEPRA et que la recommandation devait être que tous les pays du monde devraient se doter d'un service aussi rigoureux dans sa méthodologie et dans son approche du phénomène.

Des généraux armés de fusils sans cartouches.

En 1999 un groupe, constitué en association loi de 1901, le COMETA, dont le président est un ancien pilote de chasse, le général Letty, publie une plaquette portant pour titre "Les OVNI et la défense, à quoi devons-nous nous préparer ?". Cette publication, qui représente un des "numéros spéciaux OVNI de VSD" fait sensation. 100.000 exemplaires sont immédiatement vendus dans les maisons de la presse.

Au passage, je citerai le commentaire formulé par le "sociologue" Pierre Lagrange, après lecture de ce document :



Pierre Lagrange, dénonciateur tous azimuts des « théories du complot »

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Rapport_COMETA

Ce rapport passe par pertes et profits toute la réflexion récente sur les ovnis et accorde du crédit à des histoires que les ufologues américains rangent dans le

folklore. […] Leur modèle d'extraterrestre semble tout droit surgir des années 50, comme s'il ne s'était rien passé depuis »

Autre précision, au passage : Lagrange apportera un soutien médiatique très actif à la thèse officielle concernant les événements du 11 septembre 2001, rejoignant ceux qui dénoncent « la théorie du complot ».

Fin de cette parenthèse, suffisamment illustrative.

Ce rapport COMETA mériterait un long commentaire. Ce qu'il faut retenir, c'est que Gilbert Payan, devenu le « conseiller secret du général Letty », en fut l'instigateur (témoignage du rédacteur en chef de cette plaquette, le journaliste aéronautique Bernard Thouanel).



Le général Letty, président de l'association COMETA

Autre anecdote, en passant. A cette époque Thouanel, interviewé par une radio canadienne, déclarera :

- *Claude Poher m'a dit que Jean-Pierre Petit avait fait passer un accident de deltaplane pour un accident du travail, pour toucher une pension.*

Questionné par mail, Poher ne niera pas, mais me répondra sur un ton narquois « c'est le coup de l'arroseur arrosé ». J'ai du mal à imaginer que Thouanel ait pu inventer cette histoire de toute pièce. Autre parenthèse, également illustrative.

Revenons à ce rapport COMETA. Quand les Français découvrent son contenu, où des militaires de haut rang s'accordent à penser que le phénomène ovni correspond à des visites d'extraterrestres, que c'est l'explication la plus plausible, beaucoup pensent :

- *On essaye de nous préparer à une révélation.*

C'est complètement faux. Ca n'est une initiative naïve de militaires dont certains, pour ne pas dire tous, ont été témoins d'ovni. La manchette VSD qui accompagne cette plaquette précise que ce rapport a été remis en mains propres au Président de la république (Jacques Chirac à l'époque) et au premier ministre (Lionel Jospin). Tout cela est exact.

Un juriste de mes amis déclare, à la lecture du document :

- *On dirait "les conclusions, moins les pièces".*

En matière de justice, les avocats des deux parties remettent au juge leurs “conclusions”, assorties d’un dossier contenant “les pièces du dossier”. Dans le rapport COMETA on ne trouve rien de tangible. Seulement des opinions, formulées par des gens qui comptent sur leurs titres pour assurer la crédibilité de leurs propos. On imagine alors que, lorsque ce document à été remis aux politiques les plus haut placés du pays, il devait être accompagné de pièces plus confidentielles, issues par exemple des services du renseignement français.

Il n’en est rien. Ces braves militaires, armés de leur seule bonne foi, sont partis à l’attaque avec des fusils sans cartouches.

On imagine la réaction de Chirac ou de Jospin. Les deux doivent avoir des contacts privés avec au moins un scientifique, à même d’évaluer le contenu de ce dossier. On les imagine confiant ce rapport à un ami scientifique, en lui disant :

- *Je n’ai guère le temps de me plonger dans cette prose. Lis-là pour moi, et dis moi si cela mérite quelque intérêt.*

La réponse fournie, plus tard, sera évidente.

- *Mon cher Jacques (ou mon cher Lionel), ces officiers supérieurs sont sans doute de bonne foi. Mais si tu veux m’en croire, évite de perdre ton temps avec tout cela. Crois-moi : tout cela est dénué du moindre intérêt.*



La plaquette éditée par l’association COMETA

On trouve, effectivement, dans ce rapport, des perles, probablement issues de la plume de Payan, qui suffiraient à décourager tout physicien qui le lirait. Par exemple :

- *Personne n'ayant jamais vu, ou entendu fonctionner un système de refroidissement dans les ovnis, il est possible que ces machines ne soient conçus que pour fonctionner pendant un temps limité* (...).

Les références, pour la MHD, se limitent à la Bande Dessinée que j'ai publié aux Editions Belin : le Mur du Silence. Les conclusions sont indigentes : renforcer le SEPRA. C'est comme si, constatant la vacuité d'un "institut chargé de gérer le dossier ovni", on suggérait de fournir des crédits ... à son concierge.

Au moment de la parution de ce rapport, je tente, sans succès, de contacter Letty. Je lui propose de lui fournir "des cartouches pour ses fusils", de lui communiquer quelques éléments de science pour lester un peu sa démarche. Mais il ne répondra pas.

Il n'empêche que ce rapport est assez bien fichu au plan de l'analyse sociologique du phénomène. C'est là que je découvrirai l'expression "désinformation amplifiante", une technique qui permet de discréditer un sujet en lui assurant une publicité tapageuse, charriant des incongruités sur les plans scientifiques et techniques.

Brighton : Les black programs américains.

En 2000 j'ai l'occasion de me rendre à un étrange colloque, consacré à "la propulsion avancée", organisé par un technicien de l'université anglaise de Brighton, en plein hiver. Je m'y rends, sur le conseil du journaliste Bernard Thouanel, qui était censé s'y rendre également.

Là aussi, la question du pouvoir se pose. Au départ, l'organisateur de cette rencontre, qui réunira quelques dizaines de personnes, pouvait bénéficier de l'aide apportée par le directeur d'un centre, intégré à l'université, dont les activités se situent dans le domaine de la technologie spatiale. On sait que les universités anglo-saxonnes disposent toujours de structures d'hébergement pour qui voudrait organiser un colloque, sur un thème quelconque. Mais soudain, quelques jours avant la date prévue l'homme revient sur sa décision, et disparaît dans la nature. Sa secrétaire, contactée, déclare qu'il n'est pas joignable.

Nous sommes plusieurs à confirmer notre venue, en disant au technicien qui organise cette rencontre que, si nécessaire, celle-ci pourra se faire dans un salon quelconque, et que nous nous débrouillerons pour loger dans des hôtels (ceux de Brighton, station balnéaire anglaise, sont quasi vides à cette époque). Quand aux comptes-rendus, il pouront être faits dans différents sites internet.

Ce colloque a donc lieu. Nous sommes logés, non dans les classiques chambres mis à la disposition de congressistes dans les universités anglo-saxonnes, mais dans différents hôtels. L'université accorde une petite salle pour les exposés, et les congressistes peuvent avoir accès au restaurant de l'université.

L'organisateur a maintenu la rencontre, en dépit des pressions qui ont été exercées sur lui. Ces deux journées se déroulent de façon étrange. Dès que j'arrive, un type de mon

âge, un Américain travaillant pour la compagnie Carlyle (très liées aux armements), m'aborde :

- *Vous êtes Jean-Pierre Petit ?*
- *Oui.*
- *J'ai entendu parler de vous en 1975, quand on m'a donné à analyser votre première note à l'Académie sur les aérodynes MHD.*

Je reste pantois. Après quelques minutes de discussion je dis à cet homme (qui travaille pour la société Carlyle, spécialisée dans les armements) :

- *Vous m'avez l'air bien calé en matière de MHD, alors que cette branche de la technique et de la science a été abandonnée à la fin des années soixante.*
- *J'ai mis au point la torpille MHD américaine.*
- *Comment fonctionne-t-elle ?*
- *Mais, comme vous l'avez décrite dans votre album, paru en 1983, le Mur du Silence.*

C'est à dire il y a 17 années, au moment de cette rencontre.

- *Je me suis toujours demandé quelle vitesse on pourrait atteindre avec cet accélérateur pariétal. Cinq cent kilomètres à l'heure, sous l'eau ?*
- *Oh, beaucoup plus, mon cher !*
- *Combien ?*
- *Eh bien, quand nous avons développé le premier modèle, au début des années quatre-vingt, la vitesse atteinte était de 2000 kilomètres à l'heure.*

Sous l'eau, (où, au passage, la vitesse du son est de 4500 km/s)

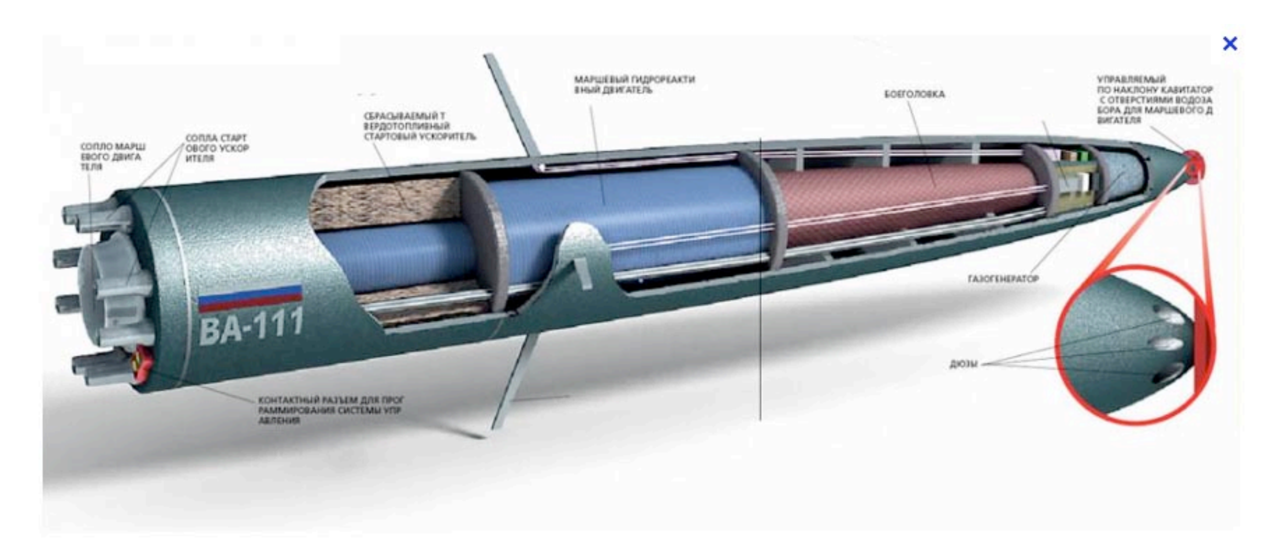
Officiellement, la MHD avait été abandonnée dans le monde à la fin des années soixante, après l'échec total du développement de générateurs MHD, offrant a priori des rendements pouvant aller jusqu'à 60 % . Mais le but ne put jamais être atteint, et les nombreux laboratoires (USA, URSS, France ; Angleterre, Pologne, Italie, Allemagne, etc), qui employaient des milliers de personnes, dans une dizaine de pays, fermèrent leurs portes les uns après les autres.

Il restait les applications militaires. Les ingénieurs, dans ce domaine, se fichent éperdument du rendement. En parlant avec ce type je découvre tout un pan que j'ignorais jusque là. Russes et Américains ont commencé par développer, dès le début des années soixante-dix, des torpilles propulsées par moteurs-fusée. Au moment où j'écris ces lignes, treize ans plus tard, ces choses commencent à être connues. La torpille à poudre russe Shqval et visible dans des ... musées. Inventée en URSS dans les années soixante-dix, elle est construite sous licence par les Chinois, qui les revendent un peu partout, en particulier aux Iraniens, qui en possèdent.

Quand on veut déplacer un objet dans l'eau, à grande vitesse, le problème, c'est la traînée de frottement. Dans la Shqval, la coque métallique de la torpille est isolée du flux liquide par une épaisse couche de vapeur. Comment celle-ci est-elle produite ? Par injection de gaz chaud à la partie avant. Du gaz produit par une seconde fusée à poudre, beaucoup plus petite. Ce gaz, émergeant à 2500° vaporise l'eau de mer incidente. La couche de vapeur, autour de la Shqval, atteint 50 cm d'épaisseur. Le frottement de l'engin sur cette vapeur d'eau est infiniment plus faible que celui qui résulterait d'un contact avec l'eau de mer. La Shqval atteint ainsi 500 km/h.

Comment est-elle pilotée ? C'est extrêmement simple et fiable : elle est filoguidée. Le guidage se fait en agissant sur l'injecteur de gaz situé à la pointe de la fusée.

C'est extrêmement efficace, qui rend la torpille très agile. Dès qu'elle émerge de son tube lance torpille, l'engin déploie quatre tiges qui dévident un fil métallique, comme une araignée produit le fil de sa toile. Ce fil est tenu à distance, pour éviter qu'il ne soit brûlé par le jet de la tuyère qui propulse l'engin. Ce type de pilotage rend en outre impossible tout brouillage.





Le système de guidage de la Shqwal

Mais la torpille MHD est toute autre. Ayant un diamètre d'un mètre, supérieur à celle des torpilles standard, elle possède sur toute sa surface des électrodes qui opèrent une

accélération MHD de l'eau de mer à leur contact. L'engin subit alors une "anti-traînée". Au lieu d'être freiné par l'eau, il s'appuie sur elle.

D'où provient l'énergie électrique nécessaire à cette propulsion ? De la tuyère, utilisée comme générateur d'électricité, en même temps que de propulseur. Le champ magnétique est "auto-induit". Le générateur démarre grâce à un champ créé à partir d'une source conventionnelle. Puis c'est le courant produit qui renforce de champ. Un système classique, que les Russes mettent également en oeuvre dans leurs armes sismiques, fondées sur les générateurs Pamir.

La tuyère crache à forte température des gaz de combustion enrichi au césium, la substance la plus facilement ionisable. L'abrasion est énorme, mais étant donnée sa vitesse, on ne demande pas aux éléments de la torpille d'avoir une durée de vie dépassant quelques secondes.

En parlant avec cet homme, je réalise que se trouvent réunis, ici à Brighton, des gens qui travaillent sur les black programs américains. Celui-ci s'est axé sur la propulsion sous-marine. J'en identifie un autre qui, lui, a travaillé dans le domaine de l'hypersonique. Dans ce milieu, fermé, c'est une "vieille tige". Comme je l'ai raconté dans un livre "OVNI et armes secrètes américaines", je parviendrai à lui soutirer, simplement en posant des questions et en ajoutant des phrases comme : « serait-ce là la réponse à cette question? » l'essentiel des informations concernant le mythique hypersonique américain. En effet il s'agit de phrases auxquelles il ne peut répondre que oui ou par non. J'arrive donc à reconstituer le système qui permet à un hypersonique mythique, surnommé "Aurora" de voler à plus de dix mille kilomètres à l'heure, à une altitude moyenne de 80 kilomètres, dans cet espace intermédiaire qui se situe à plus de 30 kilomètres d'altitude, c'est à dire trop haut pour les avions, et en deçà de 300 km d'altitude, c'est à dire trop bas pour les satellites (qui sont alors freinés par l'atmosphère).

La conversation se poursuit, pendant ces deux jours, avec ceux de groupe. Car ils forment un groupe. Oui, il existe bien aux USA une crypto-science et une crypto-technologie, et il semble bien que ces domaines aient été inspirés par le phénomène ovni. Au passage ces gens confirment la récupération d'épaves d'ovnis aux USA, en 1947. Ils n'ont pas eux-mêmes eu accès aux débris, mais disent avoir travaillé sur des dossiers se référant à ces affaires, pour faire du retro-engineering.

Thouanel n'est pas venu à Brighton.

- *Inutile, puisque vous étiez là pour récolter l'information.*

A mon retour, au fil des semaines, je réalise qu'on s'intéresse finalement beaucoup à ce que j'ai été glaner là-bas, le pouvoir militaire au premier chef. Tout cela relève du secret défense le plus pointu. Et c'est toujours le cas aujourd'hui. Depuis Brighton l'Armée a suscité au sein du CNRS la création d'un complexe doté de plusieurs souffleries hypersoniques, le centre ICARE, situé près d'Orléans, qui dépend du CNRS. Les années ont passé. Ces gens rêvent de rattraper leur retard sur les Américains. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. On ne rattrape pas aussi facilement 30 années d'absence dans un domaine, la physique des plasmas bitempératures, l'instabilité électrothermique. Les

communications scientifiques des Français (comme en juillet 2013, à Princeton) révèlent l'indigence de leurs recherches dans ce domaine.

Une fois de plus, les Américains ont bien réussi dans leur politique de désinformation.

Je reviens de Brighton convaincu que les Américains ont pris très tôt le sujet ovni au sérieux. Après quelques hésitations, dans les débuts, dès qu'ils ont trouvé des points d'accroche, ils ont mis, comme à leur habitude, des moyens considérables dans ces recherches, et les ont faites aboutir. Des gens comme le général Norlain l'ont bien compris, qui disent la même chose dans le rapport COMETA. Ceux-ci critiquent la surdité des Français, qui a été la cause d'un énorme retard de la France en matière d'exploitation d'idées, directement issues du dossier ovni, au fin de faire des armes, au profit de la défense du pays. Il n'y a dans l'attitude de Norlain, ou de Letty, nulle malignité. Ils agissent comme de bons patriotes, ne pensant qu'à l'intérêt de leur pays.

En lisant ces conclusions du rapport, vous ne faites que redécouvrir ce qui correspond en fait à une attitude généralisée, dans tous les pays, au niveau des pouvoirs politiques et militaires, thème que vous retrouverez dans l'ouvrage du Colonel Corso :

Ce qui les intéresse, dans le dossier OVNI, c'est de pouvoir retirer ce celui-ci des informations exploitables pour en faire des armes. Voilà ce qui pourrait constituer une sorte de conclusion de ce sujet "Les OVNIS et le pouvoir".

Le bon docteur Greer et son manifeste « Disclosure »

On ne peut clore cette rapide revue sans évoquer la stratégie mise en oeuvre actuellement par les Américains. Pendant un demi-siècle leur mot d'ordre a été le *debunking*, la démolition systématique des témoignages. Des scientifiques, parfois brillants, ont fait de leur mieux pour trouver « des explications rationnelles » à tous les phénomènes décrits par des témoins. Tout y est passé. Mais en ce début du troisième millénaire, étant donnée l'énormité du nombre d'observations réalisées, il est difficile de maintenir cette ligne de conduite.

On s'assure alors du concours de personnages qui seront à la fois manipulateurs et maniupulés, dont le principal représentant est le docteur Steven Greer. Celui-ci lance au début des années deux mille un manifeste « Disclosure » (désincarcération, « mise au grand jour »). A l'entendre, le gouvernement américains garderait le secret sur ce qu'il sait du phénomène ovni. Bien plus encore, l'étude du dossier lui aurait permis de percer le secret de « l'énergie libre », de « l'énergie du point zéro », une source fantastique et inépuisable d'énergie gratuite et non polluante.



Le docteur Steven Greer

Grâce à celle-ci, il serait possible de résoudre tous les problèmes de l'humanité. Mais du coup le « pouvoir » échapperait aux mains des gens qui le détiennent.

Que de belles paroles ! De retour de Brighton, des années avant que je ne publie un livre sur ce sujet, je propose à Greer les informations ramenées de là-bas, et qui montrent à l'évidence l'existence de black programs aux Etats Unis. Je communique à Greer toutes les informations que je détiens, sur les torpilles hypervéloces et sur l'hypersonique américain Aurora, en les rendant téléchargeables à partir de mon site Internet. Je lui suggère de soumettre ces informations à un physicien des plasmas.

Il télécharge les informations, mais n'en fera rien. Et dès lors sa complicité m'apparaît évidente. Pour qui sait voir et détailler par exemple le contenu de son dernier film« Sirius », celui-ci est ... vide. Les scientifiques qui bataillent pour arracher à la Nature « l'énergie du vide », comme Bearden, sont de fumistes de la plus belle eau, ou des complices (Bearden est un ancien colonel).

Toute la démarche est émaillée de « faits » qui n'en sont pas. Je me souviens du discours de Greer, annonçant un jour en radio, qu'il détient dans sa main un appareil de la taille d'un rasoir électrique, construit par un autodidacte, avec lequel celui-ci, réussissant à extraire l'énergie du vide, parvient à alimenter toutes les installations électriques de sa maison.

Tout ceci est évidemment une complète foutaise Mais l'amalgame qui est opéré entre ce qui est allégué, en particulier cette prétendue extraction de « l'énergie du vide » et le sujet ovni entraîne aussitôt le naufrage de l'éventuel début d'intérêt que pourraient lui consacrer ingénieurs et scientifiques.

La démarche est aujourd'hui encore plus « performante ». Au delà des drônes, de faux documents qui fleurissent un peu partout, Greer s'est fait le gourou de séances nocturnes de méditation en groupe, pour appeler les extraterrestres à se manifester. Et cela marche ! En fait les militaires utilisent des pinceaux de micro-ondes qui, en se croisant à haute altitude, ionisent l'air. L'objet créé n'est pas matériel et cette « onde d'ionisation » peut alors se déplacer à grande vitesse, à une allure supernique, sans

bruit, opérer des virages à angle droit, sous les yeux de témoins, ravis. C'est bien plus performant que ce qui pourrait être fait avec un drone.

Greer est-il conscient de cette supercherie ? Ca n'est pas évident. Selon ceux qui l'ont approché, il semble prendre très au sérieux sont rôle de gourou de l'ovni. Mais au résultat, son discours est de nature à discréditer complètement le dossier.

Visionnez le film Sirius. Vous pourrez vous dire que tous ceux qui ont apporté leur concours à cette production roulent dans le camp de la désinformation. Et c'est le cas pour le célèbre MUFON (Mutual Ufo Network). On voit son président présenter l'association la plus puissante des Etats-Unis, évoquer le nombre impressionnant de « scientifiques » qu'il a derrière lui, dotés d'un Phd.

Dernières nouvelles : le MUFON organise un congrès les 18-21 juillet 2013 à Las Vegas. Parmi les conférenciers :

http://www.mufonsymposium.org/?fp_type=speaker

François Louange, collaborateur de longue date du GEPAN-SEPRA-GEIPAN. Auteur de l'audit sur le SEPRA.

Steven GREER ....

Vous y êtes, vous comprenez : le MUFON est complètement infiltré. Mais la cerise sur le gâteau est à venir. Je viens de la découvrir. Le MUFON a décidé détendre son réseau en dehors des Etats-Unis, en particulier en France. Et savez vous qui a été choisi pour diriger l'antenne français du Mufon ?

Jacques Patenet, qui fut directeur du GEIPAN de 2005 à 2008.



Jacques Patenet, premier responsable du GEIPAN

Je me souviens d'un coup de fil que je lui avais passé, de Belgique, en 2005, au moment de sa prise de fonction. Il se disait perdu dans l'héritage du SEPRA, dans lequel il s'efforçait de mettre de l'ordre, la décision ayant été prise de publier ces archives.

Je me souviens de sa phrase, marquant la fin de notre conversation téléphonique :

- *Après, ça sera aux scientifiques de réagir….*

J'ai failli lui répondre : « Mais, crétin, à qui croyais-tu parler ? A un singe ? »

Aujourd'hui, l'interview qu'il a donné au journal Nexus, dans son numéro de novembre-décembre 2013 est surréaliste.

- *Je n'ai pas enquêté sur le cas des lumières de Phoenix….*

Stéphane Allix s'est rendu à Phoenix, où des milliers d'Américains ont été témoins, en 1997 du survol de leur ville par un objet énorme, en forme de V.



Les lumières de Phoenix (1997)

Stéphane Allix évoque l'attitude du gouverneur de l'Arizona, qui orchestra une scène destinée à ridiculiser les témoins, en faisant venir sur un plateau de télévision un homme déguisé en extraterrestre :





Allix rencontra ce gouverneur, qui lui avoua, devant sa caméra, avoir pourtant été témoin lui-même du phénomène. Il lui confie, toujours devant la caméra, qu'il a organisé cette pantomime pour tenter de dédramatiser la situation, craignant une réaction de panique au sein du public, mais qu'il regrette aujourd'hui son geste. Et ce gouverneur ajoute que, suite à ces observations, lui-même a démarché auprès des autorités militaires et de la police, pour avoir des informations et qu'il a trouvé porte de bois !

La réponse de Patenet, qui déclare tout ignorer de cette affaire, est soit mensongère, soit révélatrice d'un désintérêt inacceptable, accompagné d'un manque de conscience professionnelle et d'une incompétence complets (éventuellement d'un mélange des trois à la fois).

Cette réponse me rappelle celle de Vélasco, au fort de la vague belge, quand le premier touriste venu pouvait apercevoir, du côté d'Eupen, un ovni qui se manifestait à heure fixe :

- *Le SEPRA n'a pas reçu pour mission d'enquêter en dehors de l'hexagone.*

« *Cachez cet ovni que je ne saurais voir* », aurait pu répondre notre UFO-Tartuffe, aux ordres.

Patenet déclare et écrit (dans un livre collectif, chapeauté par Yves Sillard) :

- *Les autorités civiles et militaires sont représentées au comité de pilotage du GEIPAN et participent à l'orientation de ses activités (...).*

Quelles activités !?! De qui se moque-t-on ? Qu'est-ce que ce « comité de pilotage », un autre « collège invisible, qui procède à des « auditions », sinon une réunion de gens de peu de compétences, universitaires de peu de talent, fonctionnaires désoeuvrés, observateurs dont le rôle est de rendre compte à leurs hiérarchie des « services ».

Le placide Patenet déclare, dans une récente interview donnée dans le journal Nexus qu'il recherche « la banale vérité ».

L'incompétence au pouvoir. L'immobilisme en action.

Rien, donc, absolument rien n'a changé depuis 1975.

La différence est que maintenant un axe de désinformation s'est établi par delà l'Atlantique, dont Patenet se fait le relai, puisque celui-ci est maintenant le représentant du MUFON américain en France.

Dans quel camp joue Robert Salas ?

Décidément, tout ce qui émerge des USA semble bien machiavélique. Je ne citerai que l'exemple de Robert Salas, le fameux militaire, témoin d'un fantastique phénomène qui a frappé l'ensemble des unités de lancement du site de Malström, en 1967, situé dans le Dakota du nord. Voilà donc des officiers enfermés dans des bunkers souterrains, à 25

mètres de profondeur, chargés par équipes de deux de s'assurer de l'état de marche de batteries composées par dix missiles intercontinentaux Minuteman.



Robert Salas au Washington press club

http://www.youtube.com/watch?v=YqzoC3QPI_E

Une nuit les soldats chargés de garder les installations de surface appellent Salas et son compagnon. Un ovni stationnerait au dessus des installations. Salas et son coéquipier ne prennent pas cette annonce au sérieux. Mais voilà que les lampes témoins du panneau de contrôle passent tout au rouge, en position no-go.

L'affaire ne sera divulguée que bien des années après et ceux qui suivent l'actualité se souviendront sans doute d'une conférence de Presse donnée par Salas et d'autres militaires impliqués dans ces événements, organisée au Club de la Presse de Washington par Robert Hastings, ufologue et auteur d'ouvrages sur les ovnis.

On est tenté de se dire « nom d'une pipe, voilà du solide ! ».

En 2012 Salas, de passage en Europe, me rend visite, chez moi. A cette occasion, je lui propose aussitôt l'écriture d'un ouvrage à deux. Il a déjà produit « The faded giant », assez bien écrit. Dans sa conclusion il écrit :

- *Tous les empires qui se sont constitués dans l'histoire se sont toujours effondrés dès lors qu'ils perdaient le contact avec leur population. Si les Etats-Unis hébergent en leur sein un crypto-pouvoir, capable de cacher des faits aussi important que la réalité du phénomène ovni, à la population, c'est que ce gouvernement a perdu son contact avec son peuple.*

La proposition faite à Salas restera sans écho. De même que celle que je lui ferai, un an plus tard, de contater Paul Heyller, ancien Ministre de la Dégense du Canada, dont on connaît les positions très avancées en matière d'ovnis. J'écris à Salas :

- *Contactez Heyller. Dites-lui que je serais prêt pour une rencontre à trois, au Canade, où je serai prêt à me rendre à mes frais, avec comme projet la production d'un ouvrage portant nos trois noms.*



Paul Heyller, Ministre de la Défense du Canada de 1963 à 1968

Pas d'écho non plus. A quel jeu joue Salas ? Dans quel camp figure-t-il ? Je vous laisse le soin de vous poser cette question.

Il est possible que des gens jouent le rôle d'appâts, en semblant adopter des positions courageuses. Pour piéger des gens trop bavard, impliqués dans des projets qu'on ne souhaiterait pas voir étalés sur la place publique.

Pourquoi ces comportements ?

Revenant sur la longue série d'épisodes désastreux et peu brillants, cités plus haut, une question émerge immédiatement :

- *Pourquoi ces gens réagissent-ils de cette manière ?*

Dans ce qui vient d'être exposé, on a vu une longue série de personnes se comporter de manière inintelligente, voire carrément malhonnête. Une première remarque à faire est de considérer que beaucoup sont issus de l'Ecole Polytechnique. Cela ne veut pas dire que tous les polytechniciens sont des gens malhonnêtes, aveugles et stupides. Mais, dans cette école, on leur répète pendant deux années qu'ils sont des futurs managers du pays France, des dirigeants-nés. En d'autres termes, on leur enseigne que le travail, la production, la création, tous ces “détails”, ne les concernent pas directement. Ils sont formés pour amener d'autres à produire, à créer. Ce ne sont en particulier pas des chercheurs, des novateurs, mais des gens appelés à diriger des recherches.

Le corollaire, et nous le voyons actuellement dans la dérive que connaît notre pays, qui part complètement en vrille, piloté par des “élites” que sont issus de polytechnique et l'ENA, parfois des deux à la fois. Une position d'élite susceptible d'amener de telles personnes à penser qu'elles sont au-dessus des lois, du fait d'une motivation qu'il

perçoivent comme supérieure à toute autre. L'exemple-type est Gilbert Payan. Sa phrase-clé est :

- *Ces gens violent notre espace aérien, et c'est inadmissible.*

Ce comportement est *identique* à celui du colonel Corso. De tels hommes se sentent investis d'une mission qui se centre sur " l'intérêt supérieur du pays". Peu importe les hommes, simples rouages (se souvenir de la célèbre phrase de Gaulle : " l'intendance suivra") . L'important est qu'une mission, dont ils se sentent investis, soit menée à bien, quels que soient les moyens utilisés. Ce but justifie alors tous les cynismes.

Repensez aussi à cette autre phrase :

- *Tôt ou tard Petit devra être écarté des recherches, à cause du contexte.*

Mais quel est ce contexte ?

Ce sont *les applications militaires*. Jean-Pierre Petit ne saurait rester associé à un projet dont la finalité est de doter la France de nouvelles armes, car sa motivation est toute autre. Convaincu dès le départ de la supériorité stratégique totale, imparable, de "l'adversaire" il ne cherche nullement à se préparer à le combattre. Il adopte par ailleurs une attitude naïve en pensant que de tels visiteurs puissent être dénués d'intentions hostiles, mais pourraient au contraire aider notre humanité à résoudre ses multiples problèmes. Il recherche à provoquer une prise de conscience et un contact.

Son attitude naïvement humaniste et universaliste risque en outre de provoquer la divulgation de secrets péniblement acquis, au profit de puissances étrangères, bien terrestres celles-là, au détriment de la sécurité du pays. Ses amitiés de longue date avec des collègues soviétiques, comme Vladimir Golubev, directeur d'un laboratoire se consacrant aux lasers, co-worker de Evgueni Velikhov, lequel est devenu conseiller scientifique du leader de l'Union Soviétique, en font un individu potentiellement extrêmement dangereux, à mettre sur la touche dès que faire se pourra.

Dans l'attitude de Gilbert Payan, et de bien d'autres, on trouvera l'alibi du patriotisme et du nationalisme, qu'un homme comme Jean-Pierre Petit considère comme des attitudes révolues.

La position d'un Gilbert Payan n'a pas pour but premier l'enrichissement personnel, bien que celui-ci aille avec le reste. Peu de grands leaders, d'hommes politiques, de chefs historiques, dans le monde, ont des vies privées, ou des vies tout court, que l'on pourrait considérer comme épanouissantes. Ce sont les sous-fifres, les troisièmes couteaux qui profitent réellement et consciemment du "système", et peuvent tirer profit de leur propre cynisme et de leur propre égoïsme. Le grand manager, qui au passage confond les paroles et les idées, est trop occupé pour profiter de la vie, trop obnubilé par les exigences de ce qu'il considère comme une mission sacrée, ou qu'il perçoit comme telle. Il est également trop absorbé par le souci de défendre son hégémonie, non pas égoïsme, mais parce qu'il considère qu'il est "l'homme de la situation", ce qui l'amène fréquemment à n'écouter que lui-même, à surestimer ses capacité réelles, et à s'enfermer dans une attitude paranoïaque.

Le complexe de supériorité qu'on lui a inculqué lui fait perdre tout recul vis à vis de lui-même, le rend incapable de percevoir ses propres insuffisances.

Une quantité inimaginable de démarches négatives, voire suicidaires, trouvent leur origine dans la promotion d'individus dans des positions quasi messianique, auquel le système de formation a conféré un aveuglement qui laisse parfois pantois. Et cela dans les domaines intellectuels, religieux, politiques, militaires, technologiques (aujourd'hui, par exemple, dans le domaine du nucléaire civil).

Il serait parfaitement vain d'amener un homme comme Gilbert Payan à réaliser qu'il a, par ses innombrables bévues, contribué à paralyser des recherches qui auraient pu être fécondes et totalement révolutionnaires sur le plan scientifique. Au moment où se consommait notre rupture, il m'a sorti cette phrase :

- *Le véritable ennemi de Jean-Pierre Petit, c'est Jean-Pierre Petit lui-même.*

Je gage qu'il en était profondément convaincu, et c'est très vraisemblablement celle qu'il produirait aujourd'hui s'il était interrogé, tout en témoignant de l'immense estime qu'il a toujours conservé vis à vis de mes exceptionnelles qualités de scientifique. Notons que c'est aussi le discours d'un Vélasco, qui conclut « que j'ai fait le plus grand tort à l'ufologie ».

Autre exemple : je défie quiconque de parvenir à convaincre un pur produit du système comme notre ex-président Giscard d'Estaing (polytechnique plus l'ENA) que la politique dont il s'est fait l'artisan infatigable, le développement du nucléaire français, débouche aujourd'hui sur une situation mortifère, du fait de son extrême dangerosité. Vous ne parviendriez pas non plus à convaincre un homme comme Bernard Tapie qu'il n'a rien produit de toute son existence. Il s'inventera immédiatement des justifications comme la création d'emplois ou autres.

A l'autre bout de l'échelle (sociale) on trouvera Jean-Jacques Vélasco, le sorti du rang, propulsé par accident vers une position à laquelle il n'aurait jamais du prétendre. L'interview qu'il donne au web-journal " Le Journal de l'Ufologie" et dont le contenu est reproduit en annexe est caricaturale. Citons-le :

> *Si j'ai décidé aujourd'hui d'évoquer cette relation conflictuelle avec l'enfant terrible de l'ufologie en France, c'est que les événements depuis ont pris une tournure grave, avec l'épisode judiciaire de Monsieur Robert ALESSANDRI, dont je parlerai un peu plus tard* (ce qu'il s'abstiendra de faire *). Je ne pensais pas, en ouvrant un matin mon ordinateur professionnel et mon courrier, que je serai l'objet d'un tel déferlement d'insultes et d'injures de la part de tant de monde. La raison, un « OVNITHON » ! Sorte de collecte de fonds inspirée du Téléthon et organisé par Jean-Pierre Petit lui-même.*
>
> ……….

Vélasco oublie totalement qu'il a porté plainte contre un homme qui n'a rien fait

d'autre que de révéler ses propres insuffisances (qu'il serait bien incapable de percevoir)

> *Il y a - passez-moi l'expression - une victime pour Jean-Pierre Petit, c'est Robert Alessandri. Par conséquent, il faut apporter notre solidarité à la victime* (NDLR : ALESSANDRI !), *et pour cela j'organise une collecte de style « OVNITHON » : le parallèle avec le TÉLÉTHON me paraît, à cet égard, déplacé et ignoble par rapport aux gens qui attendent des subsides privés pour améliorer la recherche sur ces maladies génétiques.*
>
> ....

Ici, Vélasco signale que je perçois Robert Alessandri comme une victime, en organisant à son profit une collecte que j'intitule OVNITHON, ce qui le scandalise et lui fait oublier d'un coup le contexte, sa propre culpabilité, et le but poursuivi.

Dans l'esprit de l'interviewé, Robert Alessandri n'est nullement « la victime de Jean-Jacques Vélasco ». C'est, revoyez le texte, Alessandri est simplement «*quelqu'un qui faisait l'objet d'une condamnation par la justice pour diffamation et injure* ». Il a été condamné par la justice, donc il devait être en tort. Poursuivons :

> *Moi j'ai un ami qui est le père d'un myopathe et je ne souhaite pas à M. PETIT d'être dans cette situation et de vivre ce genre de choses... Donc je trouve cela particulièrement déplacé, puis en parallèle de faire cet appel à la condamnation publique, voir plus haut, pour soutenir quelqu'un qui faisait l'objet d'une condamnation par la justice pour diffamation et injure. Mais sans doute que les extrêmes se rejoignent et qu'il existe une solidarité dans le genre !*
>
> ....
>
> *Jean-Pierre Petit est dangereux, car il a des problèmes qu'il ne peut pas résoudre tout seul. Il se venge en ayant sans cesse de la méchanceté et de la haine dans ses propos. Je trouve que cela est regrettable et désastreux pour l'ufologie, pour l'ensemble des gens passionnés qui consacrent leur temps à tenter de crédibiliser la prise en charge de ce sujet auprès des autorités publiques. Mais malheureusement, la capacité destructrice et de nuisance de Jean-Pierre Petit est telle, qu'il contribue depuis des années à donner une image loufoque du sujet.*

D'un bout à l'autre de « l'échelle sociale », de la hiérarchie, ce qu'on retrouve, à tous les croisements de couloirs, c'est avec une fréquence redoutable *l'incompétence.* Les équipes dirigeantes qui se succèdent à la tête de notre pays en sont de vivants exemples.

La raison est extrêmement simple. Il y a les cols blancs et les cols bleus. Les cols bleus, ce sont les gens qui travaillent, qui produisent, qui créent, inventent, les industrieux, les ingénieurs, les chercheurs, les ouvriers, qui résolvent les problèmes, « sur le terrain ». Ceux grâce à qui les pays parviennent quand même à fonctionner, même mal. Les cols blancs sont des dirigeants, qui sont très souvent, quand il s'agit de très grandes structures, de véritables parasites professionnels.

Pour toute activité humaine, il faut un savoir-faire. L'industrieux a appris et continue d'apprendre, s'efforce de comprendre « comment marchent les choses , comment agir sur elles, comment entretenir et faire fonctionner la machine ». C'est un homme de terrain, quel que soit le terrain. Le col blanc, le dirigeant professionnel, le spécialiste en « management », comprend vite que ce qui favorise le plus une carrière, une ascension, ce n'est pas le savoir-faire, mais le savoir-manier, et que là doivent se reporter au plus vite toute son attention, tout son temps. Pour grimper, il faut savoir « prendre de la distance », de l'altitude par rapport aux choses, au point de ne plus en discerner les contours.

Magouiller, c'est un travail à plein temps, une préoccupation de tous les instants.

Parler, aligner des mots, savoir manier la langue de bois, avoir l'art de se présenter comme l'homme de la situation, en toutes circonstances, être un bon comédien, sentir dans quelle direction le vent souffle, et adopter séance tenant l'allure vent arrière, quel que soit le cap, « savoir déjeuner », soigner sa présentation, son élocution, jouer sur les ficelles humaines, exploiter les faiblesses, flatter les vanités, courtiser les puissants, savoir faire prendre des vessies pour des lanternes, voilà ce qu'ils savent faire.

En toute situation, c'est devenir un « politique ».

Etre con n'est nullement un handicap. C'est au contraire un avantage. Je m'explique. Les hommes de savoir-faire sont très occupés, trop occupés à résoudre de vrais problèmes, à acquérir de vrais savoirs. Ils sont peu habiles à tisser les mailles d'un filet, dans lequel on peut emprisonner les hommes du savoir-faire. Travailler prend du temps. Apprendre, et au-delà créer requiert énormément d'énergie et d'attention.

Autre fait capital : *les cons se reconnaissent du premier coup d'oeil et savent se coopter.* Ils ne perdent pas de temps en préoccupations qui ne relèvent, selon le mot de de Gaulle que « de l'intendance », laquelle doit être au service « des élites ». Les médiocres s'entourent de gens à leur image : d'autres médiocres, qui ne représenteront donc pas a priori de danger pour le siège auquel ils s'accrochent, ni feront figure de concurrents sérieux pour le siège qu'ils convoitent. Un talentueux représente toujours un danger potentiel. Il faut voir là une stratégie réactionnelle, à la limite inconsciente, une forme de mimétisme de groupe.

- Celui-là, il est « bien », il est ... comme moi.

Comment s'étonner de la prégnance d'une médiocratie. Voyez l'entourage de François Hollande, un homme qui de plus n'a jamais travaillé de sa vie, qui n'a jamais créé et produit quoi que ce soit de concret, d'autre que des rapports emplis de vent.

A l'inverse, les hommes de savoir-faire, de talents, sont trop occupés. Leurs réussites sociales sont le plus souvent médiocres. Ils ne savent pas se faire valoir, sont peu diplomates, ignorent que le « vrai », le « fonctionnel » et le « logique » sont souvent des produits «peu vendeurs », voire carrément « contre-productifs », à l'aune de leur ambition. Le faire-savoir et le savoir-faire sont en outre des compétences qui cohabitent rarement. Ces chevilles ouvrières du monde sont ainsi désorganisés, ne savent pas se coopter. Les cons, par contre, sont merveilleusement solidaires, organisés.

Sur ce plan, avouons-le, les cons sont moins cons qu'ils semblent l'être.

Le con a aussi un immense avantage : il ne doute de rien, en particulier pas de lui même. Michel Audiard disait que c'était à cela qu'on les reconnaissait. Un con qui saurait qu'il est con, cesserait de l'être aussitôt. La connerie monocristalline, dotée d'une performance optimale, ne peut être que celle de celui qui ne sait pas qu'il est con. On rejoint ce que je disais plus haut, sur ce sentiment messianique de « dirigeants », de « responsables ».

L'ascension d'un con est a priori illimitée, car il se sent a priori capable d'embrasser toutes les tâches, de prendre toutes les décisions, dans quelque domaine que ce soit. Nos présidents sucessifs en sont de vibrants exemples.

Quo non ascendam ? Jusqu'où ne monterais-je pas ?

On s'étonne, aujourd'hui, de la médiocrité de nos ministres, qui va de mal en pis. Mais le Président du moment les choisit à son image. Il croit réellement lui-même qu'il est compétent, et se désole de voir les Français rejeter les intelligentes mesures qu'il échafaude. A perte de vue, « on tente d'expliquer le bien-fondé des réformes ».

On ne se remet jamais en cause. On explique, on communique...

J'ai revu hier une vidéo de Sarkozy, datant d'avant son élection, où celui-ci prônait des prêts de 100 %, gagés sur le bien acquis, en rejoignant ainsi ce qu'il désignait comme « l'efficace système américain ». Revenant des USA, il avait trouvé cette idée « moderne », « révolutionnaire », « lumineuse ». Une idée assortie d'une loi faisant que l'emprunteur n'a nul besoin de convaincre de la stabilité du revenu de son travail pour emprunter.

Comment un emprunteur paye-t-il ses traites, aux USA ? Mais en empruntant de nouveau, sur un bien qui aura acquis de la valeur, du fait du gonflement de la « bulle immobilière », de la montée des prix.

Il a emprunté 100.000 dollars, qu'il lui faut rembourser ? Qu'à cela ne tienne. Sa maison étant soudain estimée à 120.000 dollars, il lui sera dès lors possible d'emprunter 20.000 dollars supplémentaires, éventuellement à la même banque, ou à sa voisine, ce qui lui permettra de ... commencer à rembourser le prêt, qui atteint 120.000 dollars.

Ainsi, comme l'avait déclaré Bush dans un discours, avant de devenir président, même les pauvres, les laissés pour compte, pourront devenir propriétaires de maisons d'emblée très convenables. Sans capital, sans revenus...

Si l'emprunteur fait défaut, celui-ci ne sera pas poursuivi, comme en France. On ne pourra saisir son salaire. Il n'aura qu'à remettre simplement à la banque prêteuse le bien qu'il avait acquis avec son prêt, les clés de la maison, par exemple, qui constituait la garantie de ce prêt. Et si ce bien a vu sa valeur s'effondrer, c'est la banque qui paye l'addition. Ou plutôt l'Etat, et à travers lui le contribuable, qui renfloue la banque.

On privatise les gains, on socialise les pertes

Voici, en quelques phrases, expliquée la crise des « subprimes », longtemps opaque pour beaucoup d'être humains ordinaires. Les pays autres que l'Amérique ont subi le contre-coup de cette faillite bancaire, car les banques, sentaient venir la catastrophe, conséquence inévitable de ce système fondé sur des « traites de cavaleries », où un nouvel emprunt permet de ... rembouser le précédent.

Elles prévoyaient l'effondrement proche et inéluctable de cette « pyramide de Ponzi », qui avait été au passage pour elles et leur « golden boys » la source de profits immenses, et avaient refilé ces traites « pourries », ou « pourrissantes », à d'autres, en les camouflant au sein d'autres investissements, dans ce qu'on appelait jadis des « SICAV » et qu'on a rebaptisé des *Hedge Funds* , les « fonds de placement », Hedge signifiant « en partageant les risques ».

La pomme pourrie était ainsi glissée au milieu des autres. Ah, détail, notre finance moderne fait que nulle personne qui investit dans des hedge funds n'a aujourd'hui accès au contenu de ce panachage qui compose le « titre » dont elle fait l'acquisition. Après « titrisation », il ne sait tout simplement plus ce qu'il achète. Ce titre est simplement coté par « des agences de notation » (vous savez, AAA, AA, A. Etc...) complices de l'ensemble du système, mais juridiquement inattaquables, puisque se contentant de délivrer des « opinions », sans garantie, celles-là.

Voici, encore en quelques phrases, expliqués, les Hedge Funds.

Si Sarkozy avait pu rappatrier des USA cette brillante idée concernant les emprunts (entre autres immobiliers) la France aurait, non seulement subi le contre coup de cette crise mondiale, née aux USA, mais aurait contribué activement à sa création.

Vous l'avez compris : Sarkozy est aussi un imbécile qui s'ignore, un de plus. Ecoutez-le. Il trouvait l'idée géniale. Machiavélisme de sa part ? Que nenni ! Il ne connait rien à l'économie, à la finance et il le montre. Il n'est, comme Hollande, que la marionnette d'hommes d'argent.

Les hommes d'argent sont-ils intelligents ? La recherche du profit maximal est encore une autre forme de connerie. Celle qui finit par couler le bateau sur lequel on navigue, par effondrer la bête qu'on chevauche, à force de lui sucer le sang. Alors il ne reste plus que la solution ultime, pour faire taire les contestations, fédérer gratuitement toutes les énergies :

la Guerre, puisqu'il faut l'appeler par son nom

fabrique des héros, des médaillés. Jeu de mort où des hommes donnent le meilleur d'eux-même, jusqu'à leur vie, pour sauver leur pays, leurs proches, dans ces antagonismes de façade, où des décennies plus tard, au plus haut niveau des Etats, les ennemis d'hier se reconcilieront soudain.

Mais quand la guerre bat son plein, nulle réflexion n'est plus de mise, sur les issues et les causes. Se créent des usines qui créent des produits que d'autres iront tester « sur le terrain », en y laissant leur peau, héroïques pilotes d'essai, boostant à vitesse supersonique le « progrès scientifique et technique ».

Fantastique activité, où au passage on détruit tout chez « l'autre », l'ennemi, tout ce qui devra par la suite être reconstruit, en faisant une fois de plus tourner l'économie, avec ... des prêts, qui engendreront des prises de pouvoir par le jeu des dettes. Lesquelles, finalement, enrichissent à ces prêteurs de papier : les banques. Souvenez-vous des mots de Camille Flamarion : « On croit mourir pour la patrie, et on meurt pour les banques ».

La connerie, mais c'est .. planétaire, universel.

Hier un ami me disait « c'est dur de lutter contre la mauvaise foi. Mais c'est encore plus dur de s'opposer « aux gens qui sont de bonne foi ».

Gilbert Payan mourra, persuadé de n'avoir pas pu accomplir ses grands desseins, déçu de s'être heurté à l'art que j'avais de planter les projets les mieux ficelés, en me montrant, « par individualisme », incapable de « coopérer ». Le responsable de l'échec des projets, dans son esprit, mais *c'est moi*. Pour lui, c'est une évidence.

Jean-Jacques Vélasco finit sa vie aigri, persuadé d'avoir été victime d'un « lynchage ». C'est lui, la véritable victime, le bouc émissaire. Lisez son interview, plus bas. Alessandri était forcément coupable, *puisque la justice l'avait désigné comme tel*. Mais faites le compte du bénéfice de ce « lynchage » : 5000 euros arrachés à Alessandri (ou à ceux qui se cont cotisés pour payer l'amende, dont moi), plus la moitié des 38.000 euros que Robert Roussel a du payer, au titre de dommages et intérêts, au tandem Vélasco-Bourret.

Total : 24.000 euros pour notre « victime innocente ».

Bourret et Vélasco ont été reconnus par la justice victimes des menées cupides du journaliste aéronautique Robert Roussel lequel, inventant une fausse histoire de plagiait, produit des documents « inventés de toute pièce à des fins cupides, pour salir l'image d'un homme en vue », alors qu'il se montra incapable d'apporter la moindre preuve de ce qu'il avançait. Roussel condamné, comme Alessandri. Donc, ces deux-là sont deux coupables. Fermez le ban.

Vélasco et Bourret en sont Persuadés.

Travailler, produire, créer, sont à la limite des handicaps, des pertes de temps. Gérer une ascension est une activité à plein temps. Si vous ouvriez le cerveau d'un Bernard Bigot, actuel administrateur général du CEA, ancien chimiste, que découvririez-vous,

sinon les rouages bien huilé d'un homme qui a passé sa vie à apprendre à sentir le vent, à s'assurer des appuis, à parler, parler, parler , à l'infini ...

Regardez cette théorie du tétraèdre, brillante invention d'un Esterle, la seule idée qu'il ait jamais eue de sa vie. Esterle, soigneusement formaté par polytechnique, n'ayant conservé que le pire de ces deux années passées dans cette école, restera persuadé d'avoir apporté là une contribution majeure à « la recherche ». Encore un ... incompris.

Claude Poher, lui aussi incompris avec ses .. universons. Mais là, mieux vaut en rire.

De 2005 à 2008 Jacques Patenet a « dirigé le GEIPAN ». Avec quelles compétences ? Point n'était besoin d'en avoir. Quand on cherche à mettre à la tête d'un tel organisme quelqu'un, on se réunit, et on s'interroge gravement.

- *Qui voyez-vous pour mettre à la tête du GEIPAN ?*
- *Il y a bien Patenet...*
- *Comment est-il, ce Patenet ?*
- *Oh, il est ... bien ...*
- *Vous croyez ?*
- *Patenet... il n'y a rien à dire. Il est ... bien ....*
- *Alors, va pour Patenet...*

Autour de cette table, parmi les décideurs, qui ? Des gens, des notables, comme le général Sillard, qui a dirigé la Délégation Générale à l'Armement, la DGA, la recherche militaire, pendant vingt ans. Vingt années passées à signer distraitement des papiers.

Il n'est pas le seul. Au cours d'une longue conversation téléphonique que j'avais eue avec lui en 2005, il a soudain parlé de Curien, directeur du CNES (qui fut par la suite Ministre de la Recherche et de la Technologie). Voici ses propres mots :

- Curien ? Celui-là a réussi le prodige de mener toute sa carrière sans jamais prendre une seule décision...

Vous voyez le schéma ? Les compétences d'un Sillard sont celles d'un « homme d'appareil ». Sans la moindre malice de sa part, le choix de Patenet lui a paru judicieux. Encore aujourd'hui, interrogé, il le justifierait sans la moindre hésitation.

Retraité, voici Patenet qui devient le représentant du MUFON sur le sol français. Un MUFON américain (Mutual Ufo Network) qui marche, main dans la main, avec cet agent de la désinformation made in USA qu'est le docteur Steven Greer, manipulateur et manipulé.

- *Monsieur Sillard, pensez-vous que je doive accepter la proposition du MUFON ?*
- *Oui, Patenet, faites-le. Grâce à cela nous apprendrons peut-être des choses que savent les Américains.*

Savant calcul. Patenet se trouve conforté, investi d'une nouvelle mission, dans l'intérêt de la France. Devoir de réserve à la clé. Etats d'âme : néant.

Ces têtes sont pleines de vents, de mots.

- *Les PAN ? Ah, c'est une bonne idée, ça, les PAN....*

C'est encore Sillard qui relève le SEPRA de ses cendres, en 2005, en créant le GEIPAN, qu'il flanque d'un ... comité de pilotage en choisissant avec soin ceux qui le composent. Ce comité de pilotage : un avion sans pilote, sans idées, sans compétences, mais qui pratique des « auditions », rédige des ... rapports.

Le but de cette analyse n'est pas de clouer au pilori telle ou telle personne, de « régler des comptes ». Tout cela n'est évoqué que pour illustrer l'immensité de la bêtise, de l'aveuglement sidéral des êtres humains.

A travers ce dossier, vous aurez peut-être perçu ce qui s'est passé, en France ; concernant le dossier OVNI. Alors que c'est sans doute la question la plus importante de toute l'histoire humaine, celle-ci a été gérée par des petits esprits, des gens équipés d'oeillères, des gens « formatés ». Le monde scientifique, quant à lui, a toujours été résolument hostile à toute découverte qui puisse remettre en cause les croyances du moment. Car comme toute pensée, *la pensée scientifique est un système organisé de croyances.*

Le phénomène ovni étant déstabilisant, le monde scientifique a réagi par un rejet, tout à fait comparable à un phénomène allergique. Ceux qui ont voulu transgresser cet interdit, et ils étaient fort rares à en avoir les moyens, intellectuellement et scientifiquement , ont subi eux-mêmes ce phénomène de rejet. Si, dans un pays comme les Etats-Unis ce sujet a été très vite pris au sérieux, probablement sur la base de preuves tangibles (crash ?) cela ne semble pas avoir été le cas dans un pays comme la France.

Le pouvoir français a donc suivi une politique totalement incohérente. D'un côté les militaires souhaitaient tirer profit d'un rétro-engineering, pour faire de nouvelles armes, comme les rédacteurs du rapport COMETA le suggèrent, de l'autre, toutes ces hautes sphères subissaient, quels que soient les niveaux hiérarchiques, les effets de cette peur, consciente ou inconsciente, de l'intrusion d'un phénomène inconnu, potentiellement déstabilisant.

Le résultat est la situation actuelle : ce service du CNES, aussi squelettique que ridicule par son incompétence et son manque d'imagination et d'initiative. Derrière, *il n'y a rien,* aucune cellule de réflexion composée de gens d'envergure. Notre société, réagissant selon un mécanisme psycho-socio-immunologique s'est ... auto-désinformée (avec éventuellement un coup de pouce founi outre Atlantique par ceux qui savaient parfaitement à quoi s'en tenir, mais préféraient laisser les autres pays dans l'ignorance, en entretenant le scepticisme ambiant).

On peut ajouter une autre clé des mécanismes psychologiques des uns et des autres :

Tout homme tient à garder un sujet dans le le champ de ses propres compétences

Lire le cri du coeur d'un Vélasco, qui m'accuse d'être « celui qui prétend être le seul à être capable de percer le mystère du phénomène ovni ». Il est certain qu'en se basant sur les compétences de ce brave garçon, on n'irait pas très loin.

Situation comparable chez les ufologues, qui ont inventé ce titre dont ils s'affublent, ainsi que cette discipline, aux contours indéfinissable :

l'ufologie.

Chacun range le sujet ovni dans sa case personnelle. Ceux que le phénomène dérange utilisent les cases « hallucinations, mystifications, phénomènes naturels ». Beaucoup utilisent la case « phénomènes paranormaux », bien commode, parce que nul ne pourrait s'intituler spécialiste en la matière.

Xavier Passot, actuel responsable du GEIPAN manie les Lanternes Thaïlandaises à tour de bras, en déplorant « le manque de crédits ». Est-ce parce qu'il veut occulter une réalité. Peut être pas. Mais il ne dispose, comme Patenet et d'autres qui ont « dirigé » le GEIPAN que d'un nombre très limité de « cases ». Ce qui ne veut pas dire que nombre de facettes du phénomène (comme souligné par Stéphane Allix dans ses Enquêtes Extraordinaires) ne semble pas avoir partie liée avec des choses parfaitement incompréhensibles. Mais on a dit depuis longtemps que les connaissances scientifiques et techniques actuelles seraient le paranormal des époques passées.

Sillard avait cru, peut être naïvement, que le Comité de Pilotage du GEIPAN « penserait à sa place ». Il semble qu'il soit actuellement en train de prendre conscience de son erreur.

Xavier Passot n'aura, comme ses prédécesseurs, jamais l'idée de développer un système de bonnettes spectroscopiques, en faisant en sorte que celui-ci soit largement répandu au sein du public (et non confié aux seuls gendarmes qui, ceci dit, ont d'autres chats à fouetter que de courir après les ovnis).

Un peu plus loin, le système mis au point par Jean-Christophe Doré, à UFO-science. Il y a déjà plus de cinq ans, nous avons étudié et développé un système de bonnette auto-collante, porteuse d'un réseau, c'est à dire d'un film transparent comportant de fines rayures, extrêmement serrées, transformant tout signal lumineux en un « spectre ». C'est exactement ce qu'on obtient si on observe le reflet d'une source lumineuse de faire extension dans un CD rom. Son image apparaît alors irisée. On obtient *un spectre par réflexion.*

Avec un film plastique porteur de fines rayures on transformera l'image d'un objet « ponctuel » en une sorte de « flamme irisée » constituant un « spectre ». On peut alors analyser cette image à l'aide de logiciels, gratuits, travaillant sur une simple image digitalisée. Ils fournissent alors la quantité de lumière véhiculée dans chaque longueur d'onde. Si on capte la lumière solaire, on aura un spectre assez uniforme. Par contre si on prend l'image d'un tube fluorescent ordinaire, à travers une petite fenêtre, on obtiendra un spectre assez voisin, avec un « manque ». Car l'enduit fluorescent qui tapisse l'intérieur du tube « bas de gamme », domestique, et qui réémet après avoir été

excité par le rayonnement UV émis par la vapeur de mercure emplissant le tube n'est pas capable de reproduire parfaitement tout le « spectre solaire ».

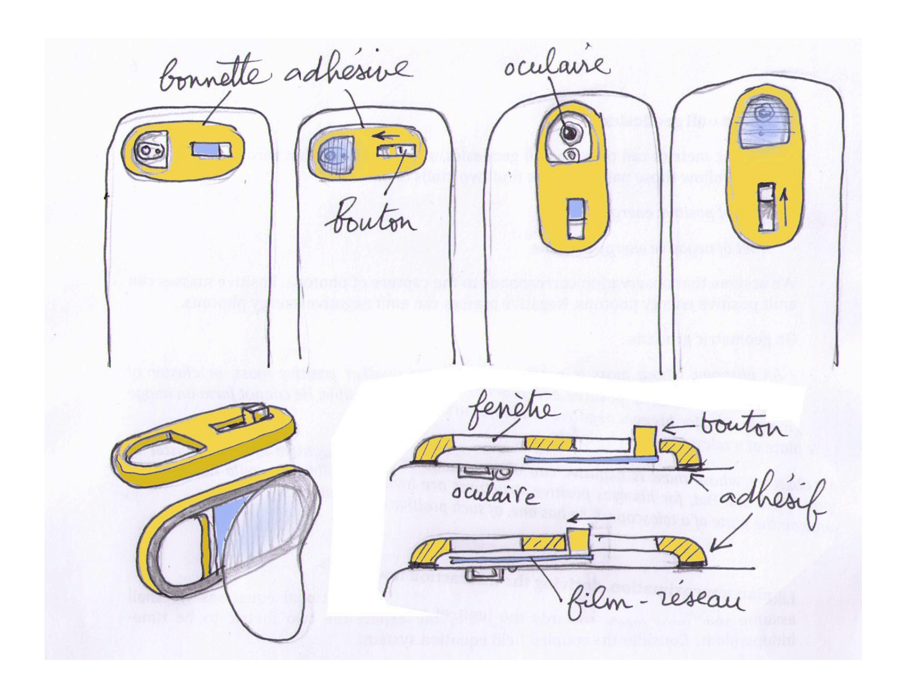


La bonnette à réseau, auto-collante, diffusé un temps par UFO-science

On peut donc identifier une source en analysant sa signature spectrale. UFO-science a diffusé à travers le monde 4000 filtres-réseaux et des centaines de bonnettes. Mais ceci reste insuffisant pour qu'une chance se présente de capturer un spectre d'ovni. Il en faudrait cent fois plus. Cette information serait alors une véritable information, non testimoniale. Nous aimerions en particulier avoir un spectre émis par un ovni lorsqu'il se dématérialise, ce qui a déjà été filmé.

Ci-après, un autre type de bonnette, également auto-adésive, qui pourrait être produite à bas prix à des centaines de milliers, des millions d'exemplaires. Deux types-standards permettraient leur adaptation à 80% des téléphones portables du marché. Là , cet accessoire reste en place en permanence, collé sur l'appareil ou sur son étui. Il suffirait alors d'une pression d'un doigt pour faire glisser le réseau devant l'objectif.

Mais il telle idée est sans doute ... trop compliquée pour le GEIPAN.



Que dire alors de l'extraordinaire réalisation de Jean-Christophe Doré : UFO-catch, totalement opérationnelle depuis des années, dans l'indifférence générale. C'est un équipage mobile, motorisé, comportant deux systèmes de prise de vue, l'un dans le domaine optique et l'autre à travers un filtre-réseau, enregistrant le spectre de l'objet. Le tout est monté sur une « lyre motorisée », qui est utilisée dans les boites de nuits pour diriger la lumière d'un projecteur, à distance.

UFO-catch fonctionne comme une caméra de surveillance. La lyre est couplée à un objectif fish eye, non représenté, qui saisit en permanence l'image de la voûte céleste, de jour comme de nuit, sur 360°. Si un objet mobile se présente, le système réagit. L'ordinateur connecté à ce système de captation d'image pointe aussitôt les deux caméras portées par la lyre dans cette direction et enregistre les images, dans le visible et sous forme de spectre.

Jean-Christophe Doré et Mathieu Ader (association UFO-science) ont effectué des essais avec une lampe LED portée par un cerf volant. Pendant que Mathieu fait faire au cerf-volant des « huit », l'appareil suit ses mouvements sans retard.

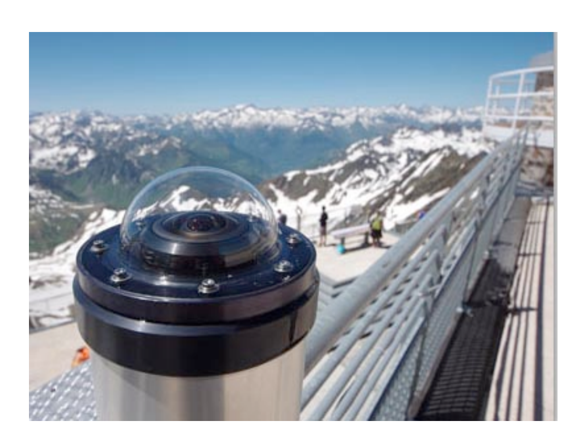
Le CNRS a actuellement un projet similaire intitulé FRIPON (Fireball Recovery and Interplanetary Network), le but de cet appareil étant de détecter et de suivre le mouvement de météorites. Pour ce faire, il recrute deux ingénieurs. Sur le site :

http://ceres.geol.u-psud.fr/fripon

on peut voir la photo d'un système optique fish eye, installé au Pic du Midi.



UFO-catch



Objectif fish eye au Pic du Midi

Doré et Ader ont développé un système de transfert de spectres vers un ordinateur central capable d'identifier la source en utilisant une banque de donnée spectrale. Ce système informatique pourrait aussi récupérer les images de spectre captées par les possesseurs de téléphone, et envoyée comme pièce attachée, sous forme d'images jpeg, directement à partir de l'appareil.

Doré s'est rendu chez Yves Sillard, pour lui présenter UFO-catch. Aucune suite. Mais Doré ne représentait pas aux yeux de notre ingénéral retraité « une institution ».

Pour un militaire il aurait peut être été préférable de prévoir une couleur kaki, ou une livrée-camouflage , sans doute.

Plusieurs capteurs optiques, à objectif fish-eye, disposés sur le terrain, à des dizaines de kilomètres de distance peuvent détecter une rentrée de météorite, enregistrer sa trajectoire dans l'espace, et sa vitesse et calculer son point de chute.

On pourrait écrire des pages et des pages sur ce que le GEIPAN pourrait développer avec les moyens financiers dont il dispose. Il faut savoir par exemple que les caméras sensibles dans l'indrarouge peuvent détecter des différences de température d'un dixième de degré. Si un ovni se pose quelque part et ne semble laisser aucune trace visible et si ce stationnement n'est révélé que par le récit un témoin, il peut laisser une trace thermique qui pourrait perdurer des heures, voire des jours entiers.

http://www.thermographie-infrarouge.fr/camera-thermique.php





Image thermique

Pour détecter une trace thermique laissée par un ovni, un modèle bas de gamme (à partir de 1000 euros) serait largement suffisant. Cette-ci pourrait être couplée à une analyse systématique des végétaux, prélevés sur le terrain, en mettant en oeuvre les techniques utilisées par Michel Bounias, à la fois simples et relativement bon marché (décrites sur le site UFO-science).

Là encore, c'est ... trop compliqué pour le GEIPAN, qui préfère se limiter à des rapports de gendarmerie, qui n'apporteront jamais rien de plus que des constats d'accidents d'automobiles.

Sur ce fond d'incompétences, de démissions, de jugements hâtifs, d'indifférences, de paresses, de lâchetés, de veuleries, d'ambitions stupides, de courtes vues, une déclaration étonnante du spationaute français François Clairvoy, faite dans un documentaire diffusé par M6 le 21 août 2013 dans la séries *Enquêtes Extraordinaires :*

- *Il y a des phénomènes aérospatiaux non identifiés avérés. Donc ça n'est pas une question de croire ou de ne pas croire, ces phénomènes sont prouvés. Ces phénomènes non identifiés –c'est-à-dire pour lesquels il n'y a aucune explication connue en aéronautique, en spatial, en matériaux, en capacités d'évolution, en vitesse, en taux de virage, etc. Donc ça, c'est reconnu – il n'y a pas à les remettre en doute.*

  Ce qui est fascinant c'est qu'il y a des phénomènes avérés qui sont racontés de la même façon par des personnes différentes, qui ne se connaissent pas forcément. Et il y a plusieurs points communs : C'est très furtif, aucun bruit ; c'est très agile, ça peut suivre un avion qui évolue. Donc il y a une forme d'intelligence dans ce phénomène ou dans cet objet, mais aujourd'hui, avec tout ce qu'on connaît de possible sur Terre, on ne peut pas l'expliquer.

  Donc, qu'est-ce qu'il reste comme hypothèse ? L'hypothèse extraterrestre.

  Dans l'univers visible il y a entre cent et deux cent milliards de galaxies et, dans chaque galaxies, il y a de l'ordre de cent milliards d'étoiles. Ca fait dix avec 22 zéro étoiles ; autour des plus proches, on trouve des planètes .... Vous imaginez le nombre probable de planètes dans l'univers ? La probabilité pour que l'une d'elles soit similaire à la Terre et puisse abriter la vie est forcément d'un niveau raisonnable qui permet de penser que c'est vraiment possible. Il ne faut pas s'interdire de croire que la vie existe ailleurs, ni d'ailleurs la vie intelligente. Il ne faut pas s'interdire non plus de crois qu'on est tot seuls. Mais ceux qui pensent qu'on était seuls sont de moins en moins nombreux.

François Clervoy, polytechnicien, détaché par la DGA au CNES en 1983, puis à l'Agence Spatiale Européenne en 1992 est un des rares astronautes ayant à son actif trois missions à bord de la navette spatiale en 1994, 1997 et 1999, pour réparer le téléscope spatial Hubble.

Les terriens, dommage pour eux, n'ont vraiment pas de chance, vous allez voir.

Je l'ai dit et je le répète. Si un mammifère, l'homme, a soudain développé de manière exponentielle une technologie qui existait de manière rudimentaire chez d'autres espèces, il ne s'agit que d'un phénomène émergent qui traduit, sous une autre forme, la façon dont le vivant affirme l'essentiel de son attitude comportementale :

Accroître sa complexité pour étendre son champ relationnel.

Sur la planète Terre, la communication est devenue totale, globale. N'importe qui peut, avec un téléphone cellulaire, se mettre en communication immédiate, à la vitesse de la lumière, avec un autre n'importe qui situé aux antipodes. La technologie a poursuivi le travail entrepris par le biologique. Mais au-delà, seule cette technologie permettait la reprise du "plan", l'extension de cette communication vers des mondes autres que la Terre.

Comment s'étonner que les incursions de visiteurs se multiplient soudain, dans l'immédiat après-guerre, quand les humains se mettent à maîtriser l'énergie nucléaire ? Je pense qu'alors un compte à rebours s'enclenche, qui se chiffre, selon moi, en un petit nombre de siècles, et qui débouche sur la maîtrise de technologies permettant d'envisager des voyages interstellaires, au prix au passage d'une révision de notre conception de la géométrie de l'univers, en cours.

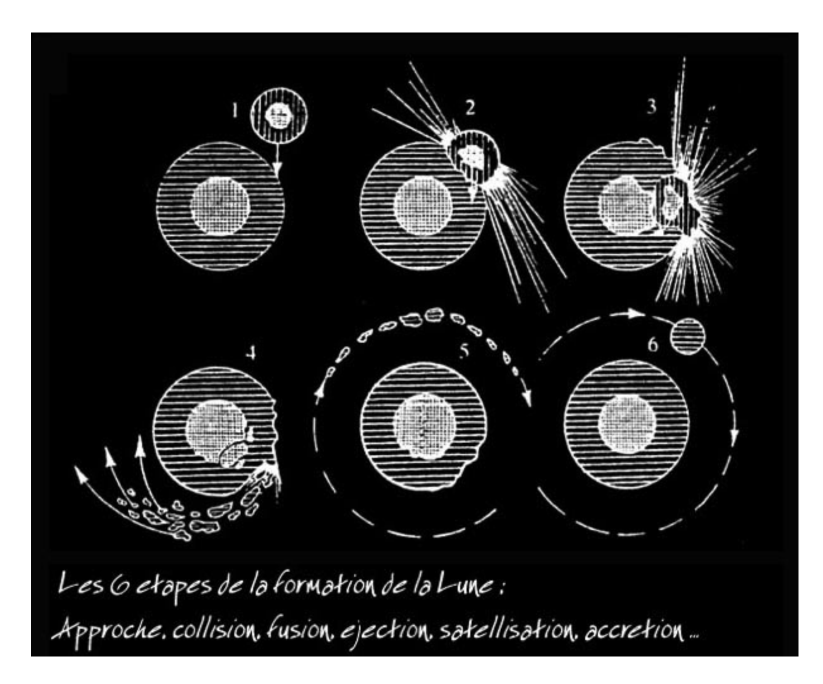
Cette évolution, d'autres l'ont connue avant nous. Au passage la maîtrise des techniques de transmutations (qui sont à peu d'années de nos recherches actuelles, depuis le bond en avant effectué en matière de températures, dans des compresseurs MHD, où des valeurs de plusieurs milliards de degrés ont été obtenues dès 2005) affranchit totalement l'espèce de ses problèmes de matières premières, d'énergie et de déchets, et cela d'un coup. La maîtrise de la génétique, intelligente, celle-là, en accord avec une évolution "naturelle" et non en opposition vis à vis de celle-ci, amène un autre maîtrise, sur les plans de la santé et de la démographie.

Les mots de guerre, de conquêtes, partie prenante du schéma évolutif darwiniste, arrivent à obsolescence.

Que se passe-t-il alors chez nous ?

Nous n'avons pas eu de chance. Un astre errant, de la taille de Mars, a percuté la Terre il y a des milliards d'années, en donnant naissance à la Lune et en constituant son noyau dense. Une théorie qui soulevait jadis des réactions de scepticisme, mais qui est aujourd'hui considérée comme la plus crédible, depuis qu'on a pu vérifier que la composition des roches lunaires était identique à celle de la croûte terrestre.

Cet impact a représente un apport énorme d'énergie cinétique, converti en température, ce qui a relancé l'activité du magma terrestre, entretenant une dérive continentale, source d'orogénie.



La formation de la Lune après la collision de la Terre par un astre

Ainsi, des barrières naturelles, comme les Alpes, l'Himalaya, et tant d'autres, sont nées et ne sont pas prêtes de disparaître, du fait de l'érosion (si le magma cessait ses mouvement, l'orogénie disparaîtrait du même coup et ces reliefs seraient aplanis en quelques millions d'années).

La Terre s'est fragmentée en une multitude de biotopes, ce qui lui a conféré une richesse génétique exceptionnelle, mais aussi une diversité de cultures et de niveaux technico-historiques qui contrarient tout mouvement qui amèneraient les hommes à se considérer comme une seule et même fratrie.

Conclusion.

Toutes les découvertes scientifiques possèdent un versant dangereux. Il est inutile d'en faire la démonstration. Alors que la maîtrise d'énergies considérables nous rend à même d'envisager de réaliser des croisières interstellaires, celle-ci nous donne également le moyen de nous annihiler en tant qu'espèce, voire même d'endommager notre biotope de manière catastrophique et durable.

En même temps qu'il développait sa technologie, en tant que phénomène émergent, l'homme s'est trouvé doté, par rapport aux animaux, d'une capacité de s'interroger sur les conséquences de ses actes, comportement auquel il a donné le nom de *conscience morale*.

Mais rares sont les individus qui ont mis à profit ce nouveau déploiement de l'intelligence humaine, en réinvestissant dans ce but les facultés jusque-là consacrée à l'optimisation d'un comportement qui est celui du plus terrible prédateur de la planète

L'interview donnée par Jean-Jacques Vélasco au "Journal de l'ufologie", texte intégral.

Source (aujourd'hui inaccessible) :

http://www.lejdu.com/archives/2004/aout/jjv-interview/index.htm

JD : Que pensez-vous du chercheur Jean-Pierre PETIT et de ses prises de position ?

JJV : Là c'est une vieille et très longue histoire, non pas uniquement entre Jean-Jacques Velasco et Jean-Pierre Petit, mais entre lui et les personnes qui ont le tort d'occuper des fonctions « officielles » sur des sujets divers, mais plus particulièrement celui des ovnis.

Pour les personnes qui ne connaissent pas la question et qui veulent s'informer, celles-ci peuvent consulter par Internet de nombreux sites qui parlent du sujet, dont un en particulier, celui d'un scientifique, donc a priori sérieux, celui de Jean-Pierre Petit. . Dans ce site, on comprend tout de suite à qui on a faire, car il explique en long en large et en travers qu'il est pratiquement le seul capable de résoudre l'énigme scientifique des ovnis et à tout ce qui gravite autour de ce sujet. Très bien, mais en plus, nous trouvons bien d'autres choses, comme des chansons dont il est l'auteur, et d'autres volets qui nous éclairent sur la personnalité de Jean-Pierre Petit.

Si sur le fond des thèmes abordés la discussion est ouverte, principalement entre spécialistes, en revanche sur la tonalité générale et plus précisément sur le ton employé en permanence par JPP, ainsi que les mises en causes personnelles, je me permets d'apporter pour la première fois une réponse publique à Jean-Pierre PETIT.

Au-delà de ses affirmations qu'il décline depuis des années dans des ouvrages ou les questions d'ordre scientifiques côtoient l'anecdote et les plus virulentes critiques contre tous ceux qui ne pensent pas comme lui, il est sans conteste un des personnages qui a le plus fait parler de lui depuis près de trente ans dans l'ufologie Française.

Pourquoi y a-t-il une querelle, une controverse, qui s'est instaurée entre nous depuis aussi longtemps ? Est-ce une question de divergence ou de querelle scientifique ? Est-ce une rivalité personnelle occulte qui se transpose sur la place publique ? La question est d'une toute autre nature et touche davantage à la personalité et au comportement individuel de l'intéressé que sur autre chose.

Avec Jean-Pierre Petit, les choses se passent généralement comme ça ; Il entreprend une discussion sur un sujet entres chercheurs, qui se passe sur le terrain de l'analyse et de la discussion, au cours de laquelle il s'attache à montrer un côté

charmeur et agréable dans la plus grande courtoisie. Après cette courte période d'amabilité, vous devenez soudainement l'objet de critiques plus virulentes les unes que les autres. La veille vous étiez le type le plus extraordinaire de la Terre, le lendemain, il vous rejette avec la plus extrême violence ! Depuis que nos chemins se sont croisés, il y a près de trente ans, combien de personnes autour de moi on fait cet amer constat ?

Pourquoi alors Jean-Pierre Petit jouit-il d'une réputation qui dépasse le petit monde militant de l'ufologie ? Probablement qu'il a usé et abusé de son titre de directeur de recherche au CNRS pour se faire passer comme l'incontournable chercheur sur les ovnis, et gare à celui ou à ceux qui voudraient le contredire ou se mettre en travers de son chemin, alors il sort la grosse artillerie contre tous ceux qui ne pensent pas comme lui, en utilisant des relais médiatiques dans la presse et ses livres.

Quel organisme public, civil ou militaire digne de ce nom, aurait-il pu confier à Jean-Pierre Petit des moyens et du personnel, chercheurs et techniciens, alors qu'il n'a eu de cesse depuis des décennies de systématiquement se comporter de cette manière en critiquant sans retenue même les hommes qui l'ont aidé lorsqu'il était étudiant à sup aéro, ou à ses débuts de chercheur ? Je pense en cela à René Pellat, ancien président du CNES et du CEA . C'est complètement ahurissant...

Je me suis souvent posé la question de savoir comment réagirait la direction d'un grand établissement de recherche, ou simplement public, si l'un de ses agents répétait durant autant d'années ce genre d'attitude vis-à-vis de collègues ! A priori, il n'y a que le CNRS pour tolérer cela, car je peux vous dire que beaucoup d'agents de ces administrations seraient passés en conseil de discipline depuis longtemps pour des faits moindres !

Comment Jean-Pierre Petit peut-il être pris au sérieux quand il déclare, dans un de ses derniers ouvrages, que les USA possèderaient des avions satellisables volant à 10000km/h, de bombes à antimatière de la taille d'une balle de golf, de sondes qui auraient déjà effectué secrètement une exploration complète du système solaire, d'une source d'énergie propre qu'ils n'utiliseraient pas pour continuer à exploiter le pétrole et qu'il y aurait des E.T. dans les sous-sols de la base secrète de Groom Lake !

Et je n'évoque pas les UMMITES, dont on sait qu'ils ont confiés à certains initiés les clés de la maison Terre...

Je pense que, compte tenu de l'évolution de la situation de ces derniers mois, qu'il fallait que je m'exprime, en expliquant au fond les choses et il faut que les gens comprennent que Jean-Pierre Petit a un problème avec les autres, qu'il ne le règle que dans le conflit permanent et négatif en se fichant éperdument des conséquences de ses actes. Moi j'appelle cela de l'irresponsabilité.

Maintenant, en ce qui concerne ma relation personnelle avec lui, elle est intervenue alors que j'étais responsable des enquêtes au sein du GEPAN, en 1981. Jean-Pierre Petit était collaborateur extérieur du GEPAN, travaillant sur la MHD . Revenant de l'enquête de Trans-en-Provence, je rentre dans le bureau d'Alain Esterle, alors chef du GEPAN et je lui résume oralement notre intervention sur place. Jean-Pierre Petit, assis dans le bureau, assistait à ce debriefing sans dire un mot. Après cette brève

rencontre, je ne devais plus revoir Jean-Pierre Petit qu'à l'occasion d'une ou deux émissions de télévision.

Mais cette unique rencontre allait avoir des effets et des conséquences qui durent encore aujourd'hui. Jean-Pierre Petit, profitant des informations données dans le bureau du GEPAN, récupéra celles-ci et en profita pour, quelques jours après, monter avec les frères Bogdanoff une émission de télévision, style X-Files avant l'heure, avec reproduction d'une soucoupe volante en carton pâte sur le terrain !

Alors que nous avions à peine commencé à travailler sur ce cas, voila que la presse divulguait en long en large et en travers, cette affaire qui n'en était qu'au stade de la première partie de notre travail d'investigation. Comment peut-on prétendre vouloir faire de la Science de haut niveau, et en même temps se jeter dans les bras des journalistes d'une chaîne de télévision privée ? Il faudra qu'on m'explique alors ce que l'on cherche. En tous les cas, je savais dès cette époque de quoi était capable Jean-Pierre Petit. Cependant je n'étais pas au bout de mes peines...

Après cette affaire, il y en a eu d'autres, mais surtout des conflits incessants avec les gens qui travaillaient avec lui. Au CNES , cela devenait impossible et au bout d'un certain temps, personne ne voulait travailler avec lui. C'était quelqu'un de bavard, quelqu'un qui ne pouvait pas travailler en équipe. Bref, alors on s'est séparé de Jean-Pierre PETIT. Depuis cette séparation, ce Monsieur se permet, à tout va, d'insulter tout le monde, et plus particulièrement ceux qui travaillent au CNES, au GEPAN puis au SEPRA.

J'ai un autre exemple du comportement de ce Monsieur qui en dit long sur son attitude personnelle à mon égard.

Un jour, à l'amphithéâtre de l'École Polytechnique - à l'école polytechnique ! - devant un auditoire d'élèves ingénieurs ou d'ingénieurs, alors qu'il avait été invité pour donner une conférence, il s'est permis un écart de langage dont il a le secret et que je livre à votre gouverne. J'ai l'enregistrement qui l'atteste : « **au GEPAN,** c'était le GEPAN à l'époque**, il y a un petit technicien qui s'occupe des enquêtes et qui n'est même pas capable de faire la différence entre une brosse à dents et une intégrale...** » Les lecteurs du JDU apprécierons d'eux-mêmes les qualités humaines et scientifiques de Jean-Pierre Petit !

À partir de cet épisode, je ne me faisais plus d'illusion sur qui j'avais à faire. Cependant, je ne pouvais et ne voulais engager de polémique ni de procès contre lui, car pourtant, il y avait matière à le faire, malgré le caractère diffamatoire et injurieux de ses propos. À toute occasion où il pouvait se manifester médiatiquement et se montrer odieux et désobligeant vis-à-vis du GEPAN/SEPRA et personnellement à mon égard, il ne s'en privait pas.

Après l'incident de l'école polytechnique, je lui ait envoyé une lettre dans laquelle je le félicitais pour son intervention et lui dire tout le bien que je pensais de lui ! D'une manière polie et courtoise et cependant avec une pincée d'humour. Bien entendu, je ne reçu jamais de réponse à cette lettre. J'en conclus, comme toute personne qui se sent persécutée et victime des autres qui ne comprennent pas sa démarche, qu'il n'avait pas le sens de l'humour et n'avait sans doute pas du comprendre le sens de celle-ci. Depuis ce jour, je figure dans le carnet des personnes qui font parties de ses

« amis ». Mais je pense que je ne suis pas le seul à qui cela est arrivé depuis ...

Au fond des choses et pour être clair, je considère que les incessantes agitations médiatico scientifico ovniaques de Jean-Pierre Petit ont sans aucun doute porté plus de discrédit et de tort à l'ufologie française depuis 20 ans que bien d'autres personnes qui se sont exprimés publiquement sur les ovnis. En particulier dans le milieu scientifique, milieu qui est prêt à bondir à la moindre occasion sur les hérétiques qui franchissent la ligne jaune ! Car si personne ne conteste la qualité scientifique de son travail sur la Magnétohydrodynamique (MHD), sachez qu'il n'est pas le premier à l'avoir fait. D'autres, comme S.T. Friedman en 1968 et le professeur A. Meessen en 1973 avaient évoqué la propulsion MHD des ovnis, et que je respecte en tant que scientifiques. Mais il ne faut pas considérer que Jean-Pierre Petit peut avoir la connaissance universelle sur tout...

NDLR : lire notre article « les premières études de propulsion MHD », paru en février 2002, écrit par Gildas BOURDAIS.

Sur le reste des travaux de Jean-Pierre Petit en cosmologie, sur les univers parallèles, etc., je n'ai pas la compétence pour en juger. Si je n'ai pas cette compétence, je laisse le soin aux spécialistes de juger son travail, mais je ne dis pas aux gens qu'ils ne sont pas capables de comprendre !

Si j'ai décidé aujourd'hui d'évoquer cette relation conflictuelle avec l'enfant terrible de l'ufologie en France, c'est que les événements depuis ont pris une tournure grave, avec l'épisode judiciaire de Monsieur Robert ALESSANDRI, dont je parlerai un peu plus tard. Je ne pensais pas, en ouvrant un matin mon ordinateur professionnel et mon courrier, que je serai l'objet d'un tel déferlement d'insultes et d'injures de la part de tant de monde. La raison, un « OVNITHON » ! Sorte de collecte de fonds inspirée du Téléthon et organisé par Jean-Pierre Petit lui-même.

Il faut vous dire que c'est bien la première fois que je vois ça, un véritable appel public à la dénonciation et à la mise à mort de quelqu'un par l'utilisation du réseau Internet et par courrier. Imaginez la tête de la secrétaire du directeur du CNES lisant les courriers des gens qui lui écrivaient pour demander au Directeur du CNES, selon les bons conseils de Jean-Pierre Petit, de condamner Jean-Jacques Velasco à la porte ! Je ne vous parle pas des nombreux e-mails reçus ou non, heureusement qu'ils sont filtrés à cause des virus qui étaient du même acabit ! Je me croyais revenu soixante ans en arrière, à une sombre période de l'histoire que je pensais révolue.

Oui, il y a des gens qui sont capable de faire ça, c'est pourquoi je ne veux plus rester silencieux, rester silencieux par devoir de réserve. Je veux dénoncer les pratiques démoniaques de Jean-Pierre Petit, car il a dépassé les limites. Quand on s'en prend à votre intégrité personnelle, à votre personne et que votre vie « sociale et professionnelle » est en danger, alors vous ne pouvez plus rester silencieux ni indifférent. Le rester, se serait ne pas rendre service aux autres personnes qui ont subi ce genre d'infamie sans pouvoir se défendre. J'aurais pu très bien engager un procès contre Jean-Pierre PETIT, je l'aurais sûrement gagné d'ailleurs... Je ne l'ai pas fait parce que par ailleurs, il y avait un autre personnage qui était condamné en justice pour le même genre de chose, mais dont Jean-Pierre Petit s'est servi pour cracher une fois de plus son venin. Je préfère aujourd'hui lui répondre publiquement et lui dire que je méprise son attitude et son comportement indignes d'un homme qui

se respecte.

Je reparlerai après de M. ALESSANDRI, car nous avons bien là le mariage de la carpe et du lapin !

JD : Il y a un bourreau ?

JJV : Il y a - passez-moi l'expression - une victime pour Jean-Pierre Petit, c'est Robert Alessandri. Par conséquent, il faut apporter notre solidarité à la victime (NDLR : ALESSANDRI), et pour cela j'organise une collecte de style « OVNITHON » : le parallèle avec le TÉLÉTHON me paraît, à cet égard, déplacé et ignoble par rapport aux gens qui attendent des subsides privés pour améliorer la recherche sur ces maladies génétiques.

Moi j'ai un ami qui est le père d'un myopathe je ne souhaite pas à M. PETIT d'être dans cette situation et de vivre ce genre de choses... Donc je trouve cela particulièrement déplacé, puis en parallèle de faire cet appel à la condamnation publique, voir plus haut, pour soutenir quelqu'un qui faisait l'objet d'une condamnation par la justice pour diffamation et injure. Mais sans doute que les extrêmes se rejoignent et qu'il existe une solidarité dans le genre !

Jean-Pierre Petit est dangereux, car il a des problèmes qu'il ne peut pas résoudre tout seul. Il se venge en ayant sans cesse de la méchanceté et de la haine dans ses propos. Je trouve que cela est regrettable et désastreux pour l'ufologie, pour l'ensemble des gens passionnés qui consacrent leur temps à tenter de crédibiliser la prise en charge de ce sujet auprès des autorités publiques. Mais malheureusement, la capacité destructrice et de nuisance de Jean-Pierre Petit est telle, qu'il contribue depuis des années à donner une image loufoque du sujet. C'est dommage, Monsieur Jean-Pierre Petit à du talent dans la bande dessinée, c'est un très bon vulgarisateur scientifique, et si j'en crois son site Internet il en a aussi dans la chanson, alors qu'il retourne sur TF1 proposer ses services !

Voilà, c'est tout ce que j'ai à dire sur M. PETIT...